

MANDENKAN

NUMERO 12

Bulletin semestriel

AUTOMNE 1986

d'Etudes Linguistiques Mandé

ISSN 0752-5443

LES JEUX DE MOTS EN LANGUE

BAMANAN

Remarques linguistiques et pédagogiques

par Abdoulaye BARRY

Les opinions exprimées ainsi que les orthographes des noms propres et les limites territoriales figurant dans MANDENKAN n'engagent pas la responsabilité du bulletin, mais seulement celle de leurs auteurs.

Copyright MANDENKAN 1986

Le présent travail a été proposé pour l'obtention du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales . Il a été préparé sous la direction de M. Jean BAZIN , Maître de Conférences à l' EHESS .

I N T R O D U C T I O N

Si nous devons nous en tenir à la définition du Robert : "Allusion plaisante fondée sur l'équivoque de mots qui ont une ressemblance phonétique mais contrastent par le sens.", notre travail serait amputé d'un bon tiers de son intérêt.

En effet notre propos n'est pas de jouer exclusivement sur l'équivoque phonétique, mais d'examiner comment en langue bamanan on "joue avec les mots", "sur les mots", avec une "vision du jeu" aussi large que celle de Paule AIMARD* : "... Il est bien des manières de "jouer" avec un mot : le jeu peut se porter sur les sons, la forme, le sens, sur sa place dans l'énoncé, il peut être pure fantaisie ou non ; ..."

* Paul AIMARD - "Les jeux de mots de l'enfant", SIMEP-EDITIONS

Cependant force nous est d'exclure de cette étude des jeux comme l'anagramme, le scrabble, les jeux pictographiques en général, pour la simple raison que le Bamanan* joue sans crayon ni tableau noir. Il s'agit donc de l'examen de productions typiquement orales.

A ce niveau encore nous sommes sélectifs car nous ne retenons pas celles qui sont totalement gratuites, celles qui ne présentent d'autre intérêt que l'"allusion plaisante" (Robert) et n'ont d'autre fonction que celle d'amuser, de faire passer le temps.

Notre approche s'inscrit dans la conception philosophique du jeu du peuple bamanan** : "túlon té sèbe sà" (le jeu n'empêche pas le sérieux), ou encore : "í fílan mána í dòn túlon ná, à b'í dòn sèbe lá" (si ton camarade d'âge te bat au jeu, il te battra le sérieux venu), quand bien même KANT dissocierait jeu et travail : "... deux formes d'activités qu'il faut séparer à tout prix... le premier est libre activité, le second,

* L'ethnologie française utilise le terme "bambara" qui ne correspond pas du tout au nom que se donnent ces populations. Nous partageons ce point de vue de Jean BAZIN ("A chacun son bambara", in Au coeur de l'ethnie, Editions la Découverte, Paris 1985) :

- "... je désignerai toujours le peuple de Ségou, du Bélédougou, etc. comme il se désigne lui-même, c'est-à-dire par le mot Bamana". (p. 114) ;

- Bamanan (ou banmana) "c'est la forme la plus spontanément usitée en langue mandingue". (p. 97).

** Nous ne sommes pas cantonné aux contrées traditionnellement appelées pays bamanan, à savoir le Ségou, le Baninko, le Bélédougou et le Kaarta. Nous avons étendu nos investigations au Mandé, au Wassouloun, à toute une aire culturelle du Mali partageant la même langue avec une intercompréhension certaine entre les différents parlers. Et c'est cette langue commune, l'ensemble de ces parlers, que nous appelons langue bamanan comme le font ces populations elles-mêmes chaque fois qu'elles doivent opposer leur idiome à d'autres totalement différents tels que le peul, le wolof, le français, l'arabe, le russe, etc..

activité sérieuse".*

Il nous faut donc cerner dans le jeu de mots en langue bamanan cet autre but : auquel le dictionnaire fait allusion, ce but autre que le plaisir que le joueur en tire.

Au-delà de la fonction ludique, nous tenterons de montrer que dans la civilisation bamanan, civilisation de l'oralité, le jeu de mots constitue une technique d'enseignement de la langue, basée sur un savoir linguistique plus ou moins conscient, "... non pas sous la forme de corps d'hypothèses formalisées et de descriptions mettant à l'épreuve des faits ces hypothèses, mais sous forme d'un savoir diffus", dira L.J. CALVET.**

Une méthode d'enseignement basée sur l'expérience directe, la participation volontaire et effective de l'apprenant, que D. NOYE qualifiera de "méthodes actives qui s'ignorent".***

A l'étape actuelle des recherches sur les voies et moyens de doter les langues maliennes d'une écriture et de les préparer au rôle de médium d'un enseignement moderne, il nous paraît utile de relever dans les modes de communications de ces langues tout ce qui est susceptible de conduire à une approche psycholinguistique correcte et permettre l'élaboration de méthodes pédagogiques adaptées.

Il faut, à notre avis, limiter l'oblitération de l'oralité par l'écriture en créant les conditions permettant à l'une et à l'autre de s'imbriquer afin que le système issu de leur symbiose puisse tenir sur deux jambes.

* M. JOSEPH-GABRIEL - "La dissertation pédagogique par l'exemple" (p. 60)

** Louis-Jean CALVET - "Langue, Corps et Société" - PAYOT, PARIS - 1979

*** R.P. Dominique NOYE - "L'acquisition de la langue par les jeunes peuls de Diamaré (Nord Cameroun) - Librairie Orientale P. GEUTHNER - PARIS

Et cela d'autant plus que, "Paradoxalement peut-être, la révolution des les média nous ramène à un monde de l'oralité et nous rapproche des civilisations africaines, du moins de leur mode de communication littéraire".*

Du coup, la "perte" qui préoccupe Maurice HOUIS s'en trouverait quelque peu limitée, nous citons : "Il y a nécessairement une perte en passant de l'oral à l'écrit. Un enregistrement lui-même altère le caractère sacré d'un texte. Et pourtant nous le disions, ce passage semble inéluctable, à moins que l'ouverture de l'Afrique sur le monde moderne se fasse sans les langues africaines. Ce n'est pas souhaitable et l'humanité s'en trouverait amputée".**

Bien entendu les types de jeux qui font l'objet de notre intérêt ne sont pas l'apanage des civilisations africaines, encore moins des seules cultures bamanan. Nous sommes d'accord avec Claude HAGEGE que "Dans toutes les cultures, il existe des jeux d'inversion de syllabes (ou le cas échéant, de tons et d'accents), des jeux d'insertion de segments factices, d'itérations, de récurrences, et bien d'autres manipulations ludiques de la langue..."***

Mais lorsqu'il continue et affirme : "Toutes ces espèces de fantaisies verbales, de calembours, d'initiatives néologiques sans d'autres finalités que ludiques en dehors de la complaisance à paraître spirituelles et du succès qu'on en escompte...", nous ne le suivons plus.

* Louis-Jean CALVET - "Langue, Corps et Société" - PAYOT, PARIS 1979

** Maurice HOUIS - "Anthropologie linguistique de l'Afrique noire" - PUF. - 1971

*** Claude HAGEGE - "L'homme de paroles" - FAYARD - 1985 (p. 258)

Faut-il entendre que dès lors qu'une activité est librement entreprise et procure du plaisir, elle ne peut avoir d'autre finalité que ludique ? De quel point de vue se met-on : de celui du virtuose de la parole qui élabore des formules calembouresques et autres fantaisies verbales, ou de celui du locuteur ordinaire enfant, adolescent ou adulte qui s'exerce à imiter ces productions ?

A notre avis, peu importe que la maman ne donne à l'enfant des opérations arithmétiques à résoudre que dans le but de l'occuper afin qu'elle puisse vaquer à ses travaux ménagers, et que l'enfant ne s'applique à les faire que dans le but de faire "plaisir à papa". La finalité est que "le petit" saura mieux compter et c'est là notre propos.

Et nous entendons bien, dans les pages qui suivent, relever dans différents exemples de jeux de mots en langue bamanan tout ce qui peut avoir valeur d'exercices articulatoires, structuraux, prosodiques etc., et aussi de techniques pédagogiques dont pourrait tirer profit un enseignement moderne de cette langue.

Notre démarche n'a pas retenu un classement des jeux de mots que nous examinons selon des critères structuraux, mais les range en trois chapitres eu égard à leurs fonctions subludiques, notamment linguistique, cryptologique, mnémotechnique, et collant le plus près possible à la conscience que les locuteurs natifs ont de ces fonctions :

au chapitre I, "Les phrases-pièges", nous tentons de montrer, à travers l'examen d'un corpus d'une vingtaine d'exemples, comment le lapsus, phonologiquement, syntaxiquement, et

psychologiquement programmé par le savoir populaire, devient quasi incontournable ;

au chapitre II, "Les langages secrets enfantins", est mise en évidence l'intuition que les jeunes bamanan ont de la segmentation du discours en phrases, de la phrase en mots et du mot en syllabes, à partir de l'analyse de plusieurs codes argotiques ;

le chapitre III emprunte son titre "Les paroles sages" à l'appellation "Hakilima kumaw" (littéralement : paroles d'esprit) que le bamanan donne aux énoncés qui jouent sur l'homophonie pour créer des fausses étymologies et greffer des concepts moraux et spirituels sur des supports concrets constitués d'animaux, de plantes, d'objets, etc.. Des exemples de textes anciens et nouveaux illustrent ce chapitre.

TRANSCRIPTION

La transcription des corpus est conforme à l'alphabet en vigueur au Mali.

Les tons, ordinairement non notés dans les textes destinés aux locuteurs de la langue, sont ici transcrits selon la méthode G. DUMESTRE* :

Chaque mot porte sur la première voyelle la marque de son ton de base Haut (´) ou Bas (˘) :

ex : túlon té sèbe sà.

le schème de réalisation tonale sera, au besoin, noté comme suit :

tulon te sèbe sa

*Gérard DUMESTRE - "Cours de grammaire du bambara";
INALCO, 1985, non publié

ABREVIATIONS

ac.	prédicatif de l'accompli positif.
cf.	se reporter à.
én.	énoncé.
excl.	exclamatif.
inj.	prédicatif d'injonction.
nég.	négation.
péj.	suffixe péjoratif.
poss.	copule possessive.
pp.	postposition.
sp.	espèce.
v. ac.	suffixe d'action en voie d'accomplissement.

CHAPITRE PREMIER

- LES PHRASES-PIEGES -

I - LES "DRESSE-LANGUE" (Nèn kólon)

Le jeu consiste à répéter un énoncé (phrases ou expressions) de plus en plus vite.

Nous avons joué avec un groupe de quatre enfants sélectionnés dont voici la composition :

A : fille de 13 ans ; classe de 7^{ème} année*.

B : garçon de 12 ans ; classe de 5^{ème} année.

C : garçon de 9 ans ; non scolarisé.

D : fille de 6 ans ; classe de 1^{ère} année.

Nous donnons pour chaque énoncé :

- . la transcription avec le ton de base de chaque mot ;
- . la traduction plutôt littérale en français ;
- . une réalisation de chacun des quatre joueurs (les erreurs sont soulignées) ;
- . et en cas de nécessité le schème tonal de réalisation de l'énoncé.

* Au Mali l'enfant va à l'école à l'âge de 6, 7 ou 8 ans pour commencer le "cycle fondamental" dont les classes vont de la 1^{ère} année à la 9^{ème} année (classe de 3^{ème} des lycées français).

Note : Les enfants se connaissent bien, viennent du même quartier de Bamako (capitale du Mali) mais de familles différentes.

Ils furent choisis dans un groupe plus large parmi ceux qui avaient des jeux à proposer.

La "phrase-jeu" est répétée plusieurs fois par l'enfant qui la propose, puis reprise par les autres à bâtons rompus au milieu des rires et railleries, le temps que chacun la comprenne et s'y habitue.

Le calme revenu, chacun répète trois ou quatre fois la "phrase-jeu", les erreurs provoquant toujours rires et moqueries.

Notons enfin que c'est dans ce chahut que revenaient souvent les expressions comme "ta langue n'est pas droite", "tu as la langue lourde", "ta langue est mal dressée" etc..., à partir desquelles nous avons nommé ce type de jeu "nen kolon" (dressage de langue).

1°) - wɔ́lɔ wóro wálo wɔ́rɔn múru.

(le couteau à enlever la peau des cuisses de perdrix)

A - wɔ́lɔ wóro wóro wɔ́rɔn múru.

B - wɔ́lɔ wóro ---- wɔ́rɔn wúru.

C - wɔ́rɔ wólo wóro wɔ́rɔn múru.

D - wɔ́rɔ mɔ́rɔn mɔ́ro mɔ́rɔn múru.

L'erreur :

- . /r/ pour /l/ (A) ;
- . changements de places entre /r/ et /l/ (C) ;
- . omission de mot (B) ;
- . confusion des voyelles /o/ et /ɔ/ (D).

Le piège :

a) Le phénomène de la métathèse est rendu on ne peut plus évident par l'opposition désormais classique des liquides /l/ et /r/, deux phonèmes qui partagent le même lieu d'articulation (apico-dentale ou alvéolaire), le même mode d'articulation (occlusion et ouverture simultanées du canal buccal) et, en bamanan, la même position intervocalique préférentielle.

b) Cette opposition a lieu dans un environnement vocalique constitué par /u/, /o/, /ɔ/, toutes des voyelles postérieures, ce qui augmente les chances de confusion et de cafouillages pouvant conduire à des omissions et à des énoncés complètement asémantiques.

c) La bilabiale /m/ et la semi-voyelle arrondie /w/ qui partagent le trait de labialisation s'influencent mutuellement pour aboutir à des assimilations comme /wuru/ (B) et /mɔ́rɔn (D).

2°) - jin kɔ́rɔ kɔ́nɔ kálon kɔ́rɔ.

(le vieux mortier de la vieille forteresse).

A - jin kɔ́rɔ kɔ́nɔ kɔ́ron kɔ́rɔ.

B - jin kɔ́nɔ kɔ́rɔ kɔ́rɔ ----.

C - jin kɔ́rɔ kɔ́lɔ kolon kɔ́nɔ.

D - jin kɔ́rɔn kɔ́nɔn kolon kɔ́rɔn.

L'erreur :

Outre les métathèses de phonèmes /l/, /r/ et /n/ présentes chez les quatre joueurs, nous notons :

- . une métaphonie : /jin kɔ́rɔn kɔ́nɔn/ (D), influence de la voyelle nasale /in/ sur /ɔ/ ;
- . un sandhi : /kolon kɔ́rɔ/ (D), influence de la nasalité finale de /kolon/ sur l'occlusive vélaire (post-palatale) sourde /k/ la transformant en nasale vélaire /ŋ/ ;
- . le blocage advenu dans la réalisation de B est fréquent dans ce type de jeu, dû sans doute à des réactions psychomotrices, dès lors que le joueur est sur le point de produire des éléments asémantiques.

Le piège :

a) Une nouvelle consonne s'ajoute aux deux précédentes /l/ et /r/, la nasale dentale /n/. Trois occlusives spéciales se notant comme suit :

/l/ : latérale apico-dentale voisée.

/r/ : vibrante " " "

/n/ : nasale " " "

Trois consonnes homorganiques appartenant à la même série (plutôt voisée), et la confusion est bien programmée.

b) A l'environnement vocalique quasi invariable (ɔ - ɔ ; ɔ - ɔ ; o - on ; ɔ - ɔ) s'ajoute ici une harmonisation tonale au niveau du schème de réalisation de l'énoncé :

jin kōrō kōnō kōlon kōrō.

A l'exception du premier élément /jin/ qui garde son ton bas, on note un registre haut pour tous les autres formants de l'énoncé.*

L'effacement de la distinction tonale constitue un piège supplémentaire pour les "langues mal dressées".

c) Il n'est pas superflu de noter également que l'usage d'une même et unique consonne /k/ à l'initiale de chacun des éléments contenant les phonèmes en jeu (/l/, /r/, /n/) constitue un nouveau nivellement. Des consonnes différentes pour les différents formants auraient en effet constitué des repères dans l'énoncé pour des "langues tordues".

* Cette variation tonale, qui n'est pas aussi uniforme que le schéma la représente, est due à des raisons diverses dont l'analyse nous éloignerait de notre sujet.

3°) - misi fàsa fàsa fúgan Zàn

(Zan*-le-tresseur de nerfs de vaches maigres)

é n'í ká misi fàsa fàsa fúgan Zànya

(bien qu'étant Zan-le-tresseur de nerfs de vaches maigres)

é bé sé kà misi fàsan sàba fàsa fúgan

(peux-tu tresser les nerfs de trois vaches maigres)

tile sàba kónɔ wá ?

(en trois jours ?)

A - misi fasan fasa fugan Zan

e n'i ka misi fasan fasa fugan Zanya

e be se ka misi fasan saba fusa fagan

tile saba kɔɔ wa ?

B - misi fasan fasa fugan Zan

e n'í ká misi fasan fasan fugan Zanya

e be se ka misi saba fasa fugan nzan

tile saba kɔɔ wa ?

C - misi fasan fasa faga Zan

e n'í ká misi fasan fasan faa Zanya

e be se ka misi saban saba fuga saban

tile saba kɔɔ wa ?

D - misi fasan fasa fuwan Zan

e n'í ká misi fasa fuwa Zanya

e be se ka mis --- safan safa ef --- sfan-an ?

* Nom propre d'homme ; ajouté à un nom d'activité il prend le sens humoristique de "champion", "spécialiste".

L'erreur :

On retrouve tous les lapsus précédemment signalés de la phonétique combinatoire.

Il est cependant curieux que le 3ème vers ait été manqué par l'ensemble des joueurs. Cela était-il programmé ?

Le piège :

Les fricatives de la langue bamanan sont mises en jeu par le "phonéticien sans visage" :

/f/ : fricative labio-dentale sourde ;

/s/ : fricative dentale sourde ;

/z/ : fricative dentale sonore.

Il manque cependant la fricative palatale /f/ [ʃ/], et la fricative postvélaire (glottale) /h/.

En ce qui concerne la première [/f/], elle n'est pas toujours retenue dans l'inventaire phonétique de la langue, beaucoup de linguistes la considérant comme une variante dialectale de /s/.

Quant à la seconde [/h/] elle est très rare dans le stock lexical du bamanan et on pourrait dire sans courir trop de risques de se tromper que les mots qui l'ont à l'initiale ont tous une étymologie commune avec l'arabe à part quelques idéophones.

Par contre le /g/ (occlusive postpalatale sonore) est souvent réalisé à l'intervocalique /ɣ/ (fricative postpalatale sonore)* :

* La sourde /x/ est attestée au niveau du kassonké (/xason/), variante dialectale de l'ouest du Mali.

. /mɔ̃ɔ/ pour /mɔ̃gɔ/ (la personne)

. /sàya/ " /sàga/ (le mouton)

. /nàyelo/" /nàgelo/ (le palais).

Ce qui justifierait son alignement avec les fricatives.

Ainsi notre "linguiste qui s'ignore", mais n'ignore pas du tout sa langue, a tendu un piège en alignant des phonèmes partageant le même mode d'articulation (trois sur les quatre ont même le lieu d'articulation commun) programmant de la sorte des erreurs fatales pour nos jeunes joueurs.

Mais pourquoi le troisième vers est-il mal réussi ?

On y note la présence d'un nouvel élément : /sàba/. Il diffère de /fàsan/, /fàsa/, /fùgan/ par le /s/ à l'initiale, alors qu'il était jusque là resté à l'intervocalique. Cela amène un changement dans l'habitude articulatoire mais ne peut pas tout expliquer.

Examinons plutôt le schème de réalisation tonale de l'énoncé (tout en respectant le rythme dans la transcription) :

(1) - misi fasan fasa fugan Zən

e n'i ka

(2) - misi fasan fasa fugan Zanya

e be se ka

(3) misi fāsān sabā fāsā fūgān

tile saba kɔnɔ wa ?

La prosodie en dents de scie du vers (3) brise l'harmonie initiale des vers (1) et (2). La cadence engagée se brise,

et la performance linguistique s'en ressent.

Il nous vient à l'esprit le cas de ce griot de Ségou incapable de conter son histoire une fois privé de sa cora, ce qui amena Charles BIRD à soupçonner "some mysterious relationship between the rythm of his accompaniment and his oral performance".*

"L'auteur" de notre phrase-piège soupçonnait-il déjà des rapports entre compétence linguistique et rythme ? Nous y reviendrons.

4°) - wòro fúra fla ní wólo fúra fla.

(deux feuilles de kola et deux feuilles de "wolo").**

A - woro fura fla ni wolo fra fla

B - woro fla fra ni woro fla fla

C - wolo fla fla ni wolo fra fra

D - woro fra fra ni wolo fra fra

L'erreur :

Nous ne reviendrons pas sur les métathèses de consonnes. Le phénomène qui retient ici notre attention est celui de l'élision de voyelles, noté chez tous les joueurs dès la 2ème ou 3ème répétition ad libitum de l'énoncé :

. /flà/ pour /fla/,

. /fra/ pour /fúra/ (la prononciation (fara) serait plus exacte).

* Charles BIRD - "Poetry in the Mande : its form and meaning" in Poetics, 5, 1976.

** Terminalia - arbre de la savane - Charles BAILLEUL - "Petit Dictionnaire Bambara-Français-Bambara - Avebury Publishing

Le piège :

La contraction, suite à la chute d'une voyelle entre deux consonnes, est attestée en bambara bien que la structure syllabique canonique soit CVCV. Le phénomène semble non systématique, mais pas au gré du locuteur :

. A l'observation des différentes réalisations de nos jeunes joueurs, on peut postuler que l'environnement consonantique joue un rôle catalyseur dans l'élision de voyelles. En effet les suites de consonnes qui en résultent /fl/, /fr/ sont phonétiquement concevables vu que [l] et [r] sont des liquides, c'est-à-dire assez proches des vocoïdes au plan de la sonorité.

. De plus, les voyelles fermées /i/, /u/ sont les mieux prédisposées à l'amuïsement.

. La rapidité d'énonciation est une condition très favorable à son apparition.

5°) - kòlonkalan bènnen kòlon nó

(si un pilon va avec un mortier)

kólokolo kòlonkalan bènnen

(le pilon en "kòlokolo" va mieux)*

kólokolo kòlon nó

(avec un mortier en kolokolo)

* Pericopsis lexiflora - C. BAILLEUL -

A - kolonkalan bennen kolon nɔ.

kolokolo kolonkalan bennen

kolo kolonkalan nɔ.

B - kolonkalan bennen kolonkalan nɔ

kolokala kolonkalan bennen

kolokala kolonkalan nɔ.

C - kolonkalan bennen kolonkalan nɔ

kolokolo kalankalan bennen

kolokolo kalankalan nɔ.

D - kolonkalan bennen kolon kɔnɔ.

kolokolokolo kalankalan ---

L'erreur :

Déplacement des segments /kolo/, /kalan/, /kolon/ en tous sens, notamment :

- . /kolo kolonkalan/ [pilon en os] [A] ;
- . /kolonkalan/ [pilon] au lieu de /kolon/ [mortier] [B] ;
- . /kolokolo kalankalan/ ["kolokolo" rayé] au lieu de /kolokolo kolonkalan/ [pilon en "kolokolo"] [C] ;
- . ajout d'un nouveau segment : /kɔnɔ/ [dans] [D].

Le piège :

La suite de segments phonétiquement très proches, avec une allitération de /k/ [/kolo/, /kolon/, /kalan/], a conduit aux accidents notés.

a) contrepèterie résultant de la substitution verticale de /kolonkalan/ à /kolon/, simultanément avec le remaniement de la frontière morphologique [A] :

kolonkalan
 ↓
 /kolokolo kolon/ → /kolo Kolokolon/

b) rajout de nouveaux segments :

. /kolon/ + /kalan/ [B et C] : tentatives inconscientes d'établir un équilibre rythmique entre le syntagme nominal et le syntagme postpositionnel.

. /kɔlon/ + kɔnɔ/ [D] : même souci de rythme, mais il faut en plus que la substitution de /kɔnɔ/ à /nɔ/ s'explique par :

- 1) les deux lexèmes ont un sens de locatif [intérieur; dans] ;
- 2) ils sont tous deux de ton haut ;
- 3) la succession de /k/ qui précède pousse à rétablir le même son devant l'unique monosyllabe du vers et à le doter de la voyelle /ɔ/ par harmonie vocalique.

c) /kalankalan/ au lieu de /kolon kalan/ [C] est le fait d'une assimilation régressive des voyelles /o/ par /a/.

d) On note un blocage au niveau du second vers [D], suite à la production de segments asémantiques (c.f. 2 - B).

6°) - cè jàn n'á ká jò jàn

[l'homme grand avec son filet grand]

jòlen bé jòjòli lá

[est debout à l'affût]

fúga jàn jò jàn fè

[le long de la longue plaine].

Ici nos amis ont réalisé leur meilleure performance, y compris D qui n'a réuni que les deux erreurs enregistrées sur l'ensemble des réalisations.

D - ce jan n'a ka jò jan

jòlen be jòjòli lá

fuga jan jò jan fè.

L'erreur :

- . contraction inhabituelle : /jòjòli/ → /jòjòli/
- . un lapsus : /jò jàn/ (long derrière) pour /jò jan/ (long côté).

Le piège :

a) Cette contraction peu fréquente trouverait une explication dans les contraintes dues au rythme et même à la mélodie car, pendant les différentes réalisations de l'énoncé, les enfants se sont mis à battre des mains et à esquisser des pas de danse, ce qui imposait une cadence au diseur :

ce jan n'a ka jò jan

jòlen bé jòjòli lá

fúga jan jò jan fè

Le schème tonal de réalisation montre que les deux syllabes /jò-jò/ étant phonétiquement identiques, leur contraction au double plan segmental et suprasegmental est bénéfique pour l'équilibre métrique des vers, en accord avec la cadence.

D'autre part, les deux consonnes étant identiques, la contraction devient d'autant plus aisée qu'elle constitue une économie articulatoire réalisée par le moyen d'une occlusion unique allongée, avec une courte pause à la frontière syllabique. On obtient une consonne longue /jj/, une fausse gémignée (la langue bamanan n'en a pas).

Ainsi, sous le joug du rythme et de la mélodie le segment /jòjòli/ se trouve au bord de l'esémantisme. La fonction littéraire du langage s'impose à sa fonction communicative.

Examinons à présent la seconde erreur.

b) Le lapsus /jò jàn/ pour /jò jàn/ ne nous semble pas avoir sa meilleure explication dans les faits de phonétique combinatoire.

Nous situons plutôt au niveau des rapports associatifs entre les mots, les syntagmes. Dans un cadre comme celui des phrases-pièges, les syntagmes /cè jàn/, /jò jàn/ ne manquent pas de rappeler d'autres comme /sèn jàn/ (longues jambes), /dá jàn/ (longue gueule), /jò jàn/ (derrière allongé) ..., à un locuteur natif.

Or, /jù jàn/ est un tabou. Il suffirait qu'un des enfants y pense (et c'est immanquable) pour qu'il le souffle aux autres et les conditions psychologiques se trouvent réunies pour qu'à force de vouloir éviter le piège, on y tombe.

Le socio-culturel revendique de force sa place dans l'acte de parole.

Au delà des erreurs, soulignons dans cet énoncé la technique de l'allitération consonantique exploitée par la linguistique populaire. Peut-être des pédagogues modernes y trouveront-ils encore quelque intérêt.

7°) - ñ fà kà kàla jé

(la tige blanche de mon père)

Un type légèrement différent : tenir la langue entre les doigts, bien tirée hors de la bouche, et dire l'énoncé au rythme normal de parole.

Voici approximativement transcrit la réalisation qu'en donne B :

[ð'θæ xæ xæ kæ ðjɛ]

L'erreur :

Au lieu de /kàla/ (la tige), on entend, à peu de chose près, /kàya/ (les bourses). On imagine aisément le tollé dans le groupe.*

* Nous avons choisi B parce que son patronyme est KANTE, "parent de plaisanterie" du nôtre.

Le piège :

Tous les sons se trouvent plus ou moins altérés par suite de modifications de points, de lieux et parfois même de modes d'articulation.

- . les voyelles [a] et [ɛ] sont les moins altérées parce que, antérieures et ouvertes, la position avancée de la langue et la bouche grande ouverte ne gênent pas beaucoup leur articulation ;
- . [f] perd sa labialisation et se rapproche de la fricative apico-dentale sourde [θ]
- . [k] recule son point d'articulation et, par une forte aspiration, se rapproche de la fricative uvulaire sourde [x] ;
- . [l] latérale apico-alvéolaire devient dorso-palatale [ʎ] ;
- . [j] occlusive palatale sonore se décompose en une suite de chuintantes [ʃj].

Une démonstration pratique de l'importance de la langue dans l'appareil phonatoire.

Nous présentons à présent quelques autres exemples de "nèn kólon" et l'analyse de chaque cas vérifierait la régularité de la technique, technique de traduction des faits phonématiques et prosodiques en réalités pratiques.

1 - nère nónoma

nóno nèrema.

(le nère* au lait)

(le lait au nère)

2 - Wólókoro wóló kóró kàla kóró kári kán bé wóló kóró.

(on entend la vieille perdrix de Wolokoro* casser les vieux rameaux sous le "Terminalia")

3 - póporo wóro ní wólónin wóro.

(la cuisse du ramier et la cuisse de la perdrix)

4 - nóno nógó ó nógó,

Nyónon dógó ró nóno nyógon nóno nógolen té.

(le lait a beau être sale),

(le lait n'est jamais aussi sale que le lait du marché de Niono*).

5 - kólónkolónkaw ká cè kólon binna

kólón kólon kóno kòlon nó.

(le clochard de Kolonkolon* est tombé)

(dans l'abîme du vieux puits).

6 - wóló kóró wóro kólo bóso mùso kórónin

f ká wóló kóró wóro kólo bóso mùrunin dí yàn

ń ká ń ká wóló kóró wóro kólo bóso.

(vieille écorcheuse d'os de cuisses de vieilles perdrix)

(donne-moi ton couteau à écorcher les os de cuisses de vieilles perdrix)

(pour que j'écorche l'os de la cuisse de ma vieille perdrix).

7 - fàli bòbakun, má bòndakun

má bòndakun, fàli bòbakun

ń fà bòndakun, fàli bòbakun.

(la croupe de l'âne, le seuil de maman)

(le seuil de maman, la croupe de l'âne)

(le seuil de papa, la croupe de l'âne).

Ce dernier exemple présente une particularité : l'erreur phonétiquement programmée peut conduire, entre autres, aux syntagmes "má bòbakun" (la croupe de maman) et "ń fà bòbakun" (la croupe de papa), propos interdits, tabous, introduisant de ce fait le second type de phrases-pièges.

* Toponyme malien.

II - LES PHRASES A TABOUS (Dá Fíli)

Nous classons dans la série "dá fíli" (lapsus ; littéralement : égarement de la bouche ; erreur de bouche) les énoncés dans lesquels l'erreur, programmée moins au plan phonologique qu'à celui de la syntaxe, conduit toujours à la violation d'un interdit de la société, d'un tabou impliquant souvent les êtres les plus respectés (le père et la mère) et généralement à caractère scatologique.

Dans les exemples qui suivent nous donnons pour chaque énoncé :

- la transcription avec le ton de base de chaque mot ;
- une traduction mot à mot, notant la place des éléments grammaticaux (prédicatif, postpositions, suffixes,...) ;
- une traduction littéraire.

1°) - túban pótopoto má'á tò rí *

[pigeon débattre maman (poss.) purée (pp.)]

[le pigeon se débat dans la purée de maman]

má pótopoto túban bò rí

[maman débattre pigeon excrément (pp.)]

[maman se débat dans l'excrément du pigeon]

Du jeu au tabou

Nous avons affaire à deux propositions indépendantes, sous forme de deux vers métriques rimés, constituées par les mêmes

* 'á : contraction de la copula possessive "ká" (má ká tò).

éléments lexicaux à une exception près : /tò/ : /bò/.

Notons que ces deux éléments, monosyllabiques, sont de ton lexical bas, la seule différence étant la distinction entre les occlusives /t/ et /b/. Une paire minimale.

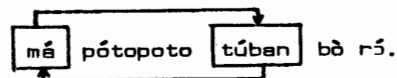
Il y a donc de fortes chances de prononcer l'un des éléments appariés pour l'autre et aboutir ainsi au propos tabou :

túban pótopoto má bò rí.

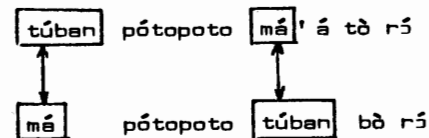
[le pigeon se débat dans l'excrément de maman].

Cette contrepèterie peut aussi être l'aboutissement d'un double processus au plan syntaxique :

a) sur l'axe syntagmatique, la permutation au niveau de la 2ème proposition entre le nominal sujet (/má/) et le nominal déterminant du syntagme postpositionnel (/túban/) :



b) sur l'axe paradigmatic, la commutation des sujets et des déterminants postpositionnels des deux propositions :



Une seule des nouvelles propositions conduirait au tabou, l'autre à un énoncé plutôt bizarre.

Mais il n'en est pas toujours ainsi.

2°) - nkùnanje kàna taa bò ké ñ bá ká fìni kò yóro lá
 (aigrette [inj. nég.] partir exorément faire moi mère
 (poss.) linge laver lieu (pp.)]
 (aigrette, ne vas pas aux cabinets dans le lavoir de
 ma mère)

- ñ bá, kàna taa fìni kò nkùnanje bò ké yóro lá.
 (moi mère, [inj. Nég.] partir linge laver aigrette
 exorément faire lieu (PP.)
 (mère, ne va pas laver linge dans les cabinets de l'ai-
 grette).

Du jeu au tabou

On voit qu'ici la différence entre les deux vers (métrés)
 ne se situe plus au niveau d'une simple distinction entre deux
 phonèmes. Il n'y a pas de risque, en tout cas pas pour des
 raisons phonétiques, de prononcer /ñ bá/ pour /nkùnanje/.

L'erreur s'expliquera comme précédemment (én.1) à partir
 des opérations sur les axes syntagmatiques et paradigmatiques
 du langage.

Cette fois, les permutations au niveau de chacun des
 vers et les commutations entre les deux vers aboutissent
 toutes au tabou :

a) axe syntagmatique

nkùnanje, kàna taa bò ké ñ bá ká fìni kò yóro lá.

- ñ bá, kàna taa bò ké...
 (Mère, ne va pas aux cabinets....)

ñ bá, kàna taa fìni kò nkùnanje bò ké yóro lá.

- ñ bá bò ké yóro lá.
 (les cabinets de ma mère)

b) axe paradigmatique

nkùnanje, kàna taa bò ké ñ bá ká fìni kò yóro lá.

ñ bá, kàna taa fìni kò nkùnanje bò ké yóro lá.

Naturellement les schémas de permutations et celui de
 commutations sont deux visages de la même réalité, mais
 constituent néanmoins quatre voies par lesquelles on aboutit
 au tabou.

Voyons un troisième exemple de "dá fìli" qui présente
 quelque autre intérêt :

3°) - bàe yé sònin bìn, sònin kó pù
 (papa [ac.] cheval-(péj.) tomber, cheval-(péj.) dire pu*)
 (Papa a terrassé le petit cheval, le petit cheval a fait
 pu)

* Bruit de pet.

sonin ye baa bin, sonin ko pu
 [cheval-(péj.) (ac.) papa tomber, cheval-(péj.) dire pu].
 [le petit cheval a terrassé papa, le petit cheval a fait pu].

sonin yelemato, sonin ko pu
 [cheval-(péj.) retourner-(v.ac.), cheval-(péj.) dire pu]
 [le petit cheval en se retournant a fait pu].

baa yelemato, sonin ko pu.
 [papa retourner-(v.ac.), cheval-(péj.) dire pu].
 [papa se retournant, le petit cheval a fait pu].

Du jeu au tabou

Nul besoin de réitérer les opérations syntaxiques précédentes. Plus que des appels du pied adressés au joueur, "la logique" le pousse dans le dos vers le tabou :

a) l'invite de la logique syntaxique

Le texte est constitué de 4 vers répartis en deux couples au vu de la structure :

- A
- 1) - baa ye sɔnin bin, sɔnin kó pù
 - 2) - sɔnin ye baa bin, sɔnin kó pù

- B
- 1) - sɔnin yelemato, sɔnin kó pù
 - 2) - baa yelemato, sɔnin kó pù.

Chacun des vers du couple A constitue :

un énoncé complexe à deux propositions.*

- . les 2 propositions sont indépendantes ;
- . elles sont dans un ordre pertinent ;
- . en relation de successivité, d'enchaînement logique.

Chacun des vers du couple B constitue :

un énoncé complexe à deux propositions.

- . Les 2 propositions sont dépendantes ;
- . en relation d'implication
 - la 1ère implique la 2ème ;
 - l'implicateur est "tɔ" (marque d'une action en voie d'accomplissement).

Au delà de l'analyse vers par vers, qu'en est-il des rapports A1/A2 ? B1/B2 ? Appliquons la même démarche à ces couples :

Chaque couple est constitué par deux vers

- . les 2 vers sont interdépendants ;
- . Ils sont juxtaposés ;
- . pas de pause complète entre eux ;
- . l'ordre n'est pas pertinent.
- . devraient avoir : - même structure
 - même ordre des éléments.

* G. DUMESTRE "Les énoncés complexes bambara" - Cours de grammaire bambara ; 1984-85 ; INALCO ; non publié.

Nous disons bien "devraient" car, les propositions inter-dépendantes ont la même structure, le même ordre des éléments.

Examinons chacun des couples dans cette optique :

- A
- 1) - bàa yá sònin bìn, sònin kó pù,
 - 2) - sònin yé bàa bìn, sònin kó pù.

. A1 : le second actant de la 1ère proposition est prime actant de la 2ème.

. A2 : le prime actant de la 1ère proposition est prime actant de la 2ème.

Toute tentative d'harmoniser l'ordre des éléments conduit au tabou :

- bàa kó pù
(papa a fait pu).

- A
- 1) - sònin yèlematɔ, sònin kó pù,
 - 2) - bàa yèlematɔ, sònin kó pù.

. B1 : le prime actant de la 1ère proposition est prime actant de la 2ème

. B2 : le prime actant de la 1ère proposition est différent du prime actant de la 2ème.

Toute tentative d'harmoniser l'ordre des éléments conduit au tabou :

- bàa kó pù.

Or l'énonciateur est constamment tendu vers ce réajustement, la structure de l'énoncé l'y invite.

Le tabou est syntaxiquement programmé.

b) l'invite de la logique sémantique

Nous avons noté, dans les relations entre les propositions et entre les éléments d'une même proposition, des contraintes telles que : ordre pertinent, enchaînement logique, implication, pause complète impossible, etc....

Toutes ces contraintes sont sous-tendues par une volonté de préserver le sens. L'inobservance de l'une d'elles conduirait à une modification de signification, sinon à un énoncé simplement asémantique. Contrainte de bon sens donc, de la logique.

Et le principe "action/réaction" veut que, si "bàa yé sònin bìn sònin kó pù", le tour du petit cheval venu d'égaliser le score, l'on ait "sònin yé bàa bìn, bàa kó pù". Ce serait logique.

4°) - cè jàn sèn jàn ò

(homme long jambes longues (excl.))

(hé ! géant aux longues jambes)

í ká míseli jàn jù jàn dí

(toi (poss.) aiguille longue fondement long donner)

(donne ta longue aiguille au long chas)

ń ká ń bá jàn ká

(moi (inj.) moi mère longue (poss.)) (1)

Fini jàn jù jàn kála

(pagne long fondement long coudre) (2)

(afin que je couse le long pagne au fond allongé de ma mère) (1) + (2)

jála jàn jù jàn kóro.

(caillédtrat grand fondement grand sous)

(sous le grand caillédtrat au grand tronc).

Du jeu au tabou

Passons sur les arrangements phonétiques devant conduire au tabou : allitération de /j/, concaténations /jàn jù jàn/ etc., et examinons plutôt un aspect autrement plus intéressant.

Chacun de nos informateurs a répété cet énoncé en dansant de la tête et des épaules et tous sur le même rythme*. Ils imitaient visiblement un rythme de tam-tam.

* Causerie à Baguineda au camp de ruralisation des élèves de l'École Normale Secondaire de Badelabougou - Août 1985.

1) - ce jan sen jan

o i ka

2) - miseli jan ju jan

di n ka

3) - n ba jan ---

ka

4) - Fini jan ju jan

kala

5) - jela jan ju jan

koro.

Le vers (3) brise la cadence. Malheur à celui qui la rétablit : il sera un objet de la risée du public, blessé dans son amour propre, amoindri, assimilé aux gens de caste car, seule cette catégorie sociale a le droit de violer la bienséance.

L'énonciateur retient donc sa langue ; le corps seul exécute le tabou en silence ; la société est épargnée.

Il arrivera fatalement que le sujet, siège du conflit, craque sous la pression : le tabou est foulé au pied ; la langue se déchaîne, envoûtée par le rythme ; mais ... malheur au sujet, et tout se bloque.

Le tableau opprime la parole ; la parole brise le rythme ; le rythme exécute le tabou.

La linguistique du sens commun a l'intuition, sans l'ériger en théorie, qu'il existe un rapport entre parole, rythme

et tabou, un rapport conflictuel, un rapport dialectique, dont l'exploitation pratique constitue la base de mille et un "nèn kólon et "dá fíli".

-o-

III - LA FONCTION DE L'ERREUR

La tradition orale, par les phrases-pièges, aboutit à une analyse de la langue par le biais des dysfonctions du langage. Elle attire l'attention sur les particularités phonologiques et syntaxiques de la langue, traduit en réalités pratiques les oppositions de phonèmes, de paires minimales, les liens entre structure et signification.

A ce sujet Denise FRANCOIS*écrit): "Les règles du contrepet offrent de frappantes analogies avec les démarches de l'analyse linguistique. Si frappantes même qu'il est tentant de dégager, à partir de ces jeux de mots, certains caractères d'une langue comme le français, voire d'esquisser quelques fondements théoriques du fonctionnement linguistique".

Et pour André MARTINET**, ces productions orales viennent conforter certaines méthodes scientifiques car elle constituent "autant de preuves que l'analyse des signifiants en phonèmes successifs n'est pas un simple procédé descriptif inventé par les phonologues mais correspond à quelque chose d'observable dans le comportement linguistique de l'homme".

L'application de cette linguistique intuitive à des fins pédagogiques serait sans nul doute bénéfique à l'enseignement des langues maliennes en général.

Ses techniques contribueraient à rendre l'enseignement du bamana plus concret, plus ancré dans le fond culturel de l'apprenant, et surtout plus attrayant.

* Denise FRANCOIS - "Le contrepet" - in La Linguistique - 1966, 2, p. 31

** A. MARTINET - "Les problèmes de la phonétique évolutive" - cité par D. FRANCOIS dans "Le contrepet".

Les phrases-pièges en l'occurrence constituent d'excellents exercices de prononciation, de prosodie, d'orthographe d'usage, d'analyse logique, de technique de mémorisation, etc., et surtout des milliers de classes sans maître, avec cependant récompenses et réprimandes.

Pour illustrer ceci nous proposons quelques-unes des phrases que nous avons construites et expérimentées dans le cadre du programme de recherches de "Benba Kan Dugew"* en matière de techniques d'enseignement des phonèmes du bamanan :

1°) - Les voyelles nasales du bamanan

- an : án ká kán k'án ká kán kàlan.
(nous devons étudier notre langue).
- en : ntèn dèn kèlen té ná bllen.
(un seul fruit du palmiste ne rougit pas la sauce).
- en : bèn-bèn-bèn bé bèn jéssen.
(le complot disloque l'union).
- in : sín bé mìn ní nyín m'à kín.
(on peut téter à satiété sans mordre le sein).
- on : màa kólon ká kólon, fàantan kólon dón bé.
(l'homme sans vertu est à jamais condamné, mais l'homme sans fortune a de l'espoir).

*"Les Amis des Langues Nationales" -groupe de recherches pour la promotion des langues du Mali - BAMAKO.

- on : Mònzòn má sòn tón jòn dòn mà.
(Monzon n'a pas dansé le rythme tondion).
- un : jùngun té gùngurun yé.
(la bosse du zébu n'est pas une souche).

2°) - Les consonnes palatales du bamanan

- fè yé jége ñéñe cè kè !
(la poule a bien ramassé les écailles de poisson !)

3°) - Les 28 lettres de l'alphabet bamanan

- Fàantan-Zàn nàlen bé jyén sèn mine à bósobas ñànew yé ; pè mána k'á mà kà pàsa kúrun fóri à dá, à né t'í oóoko ò hère múgu kàn.

(Zan-le-pauvre est venu au monde pour lui tenir les pattes afin que les virtuoses le dépècent ; si par charité on lui fourrait quelque rude tendon dans la gueule, il s'en irait s'installer dans ce doux bonheur).

L'enseignement de la syntaxe par cette même approche s'inscrit bien entendu dans nos préoccupations actuelles.

CHAPITRE II

- LE LANGAGE SECRET ENFANTIN -

La tradition orale exploite également la fonction cryptologique du langage.

Les langages secrets enfantins, systèmes de dissimulation du message, sont répandus en Afrique de l'ouest sous forme de codes tout à fait semblables, à travers des langues tout à fait différentes :

"L'enquête lancée par M.J. GENEVIÈRE, dans les Notes Africaines de janvier 1944, à propos d'un "Javanais" songoy, continue à faire le tour de l'Ouest-Africain. Après les Wolof, les Bambara, les Sarakolé, les Soussou, les Peul et les Gû du Dahomey, voici que les habitants du Moyen-Niger, Zerma et Sonkai de l'Est, amateurs des mêmes jongleries linguistiques, nous permettent de rejoindre leurs frères de langues occidentales, citadins de Djenné et Songoy de Tombouctou".*

/cirow ciini/ (langage d'oiseau) en songoy, /caero sefa/ (langage de perroquet) en soninké, ou /kɔ̀nɔ kán/ (langage d'oiseau) en bamanan, ce langage est utilisé par les enfants, jusqu'à l'âge de 15 ans environ, quand ils ne veulent pas être compris des adultes, quand ils veulent cacher un secret à un camarade qui ignore le code, ou tout simplement pour jouer.

Nous répartissons les "kɔ̀nɔ kán" en deux groupes selon la forme du code utilisé : /nkɔ̀soro/ et /kɔ̀kan/.

* Capitaine R. DUTEL - "Encore les javanais Ouest-africains", Notes Africaines ; n° 34 ; 1947 ; p. 18.

I - LE "NKOSORO"

"Les jeunes gens de certains centres - Ségou, Sansanding, Niamina, San - emploient un langage qui leur permet de parler entre eux devant les grandes personnes. Ce "javanais" se nomme nko soro." (Diadié Coulibzly - Notes Africaines n° 24, 1944).

"Les enfants de Bamako connaissent tous la langue gossoro, en bambara gossoro kan." (P. GARNIER - Notes Africaines n° 24, 1944).

Outre ces localités, nous avons enregistré le "nkosoro" à Bassala (Bélédougou), Baguineda (Bamako), Dougoukouna (Ségou) et aussi dans le Mandé à Tèguèkoro (Kangaba) et à Kéla.

A partir de ce corpus nous allons examiner quelques codes et leur fonctionnement.

1° - Corpus enregistré à Baguineda

(garçons de 15 à 17 ans, dans un champ de mil)

1.1 - nasere tɔ̀sɔ̀rɔ ɔ̀sɔ̀rɔ sɛsere tisiri gisiri.

. né tɔ̀gɔ : Sétigi.

(je m'appelle Sétigui).

1.2 - nbere nasara ntasara lensere dasara iyasere.

. n bé nà ntàlèn dá í yé.

(je vais te dire un proverbe).

1.3 - nkosoro : fisiri lasara misiri sisiri ntansara

basara kasara yasara bisiri irisiri.

. nko : flá misintan b'à kàya bíri.

[je dis : un peul sans vache se trait les bourses]*.

Le code

Chaque syllabe est suivie d'un segment disyllabique formé des consonnes /s/ et /r/ suivis chacune de la voyelle de ladite syllabe :

- né [moi] → nesere
- tógó [prénom] → tósero gósero
- Sétigi [prénom d'homme] → sesere tisiri gisiri

C'est ici qu'il faut trouver l'étymologie de nkòsoro.

P.GARNIER, dans son article "Javanais Ouest-Africain" - Notes Africaines n° 24, 1944 p. 10, dit : "L'étymologie du nom gossoro doit être le mot go signifiant "déplaisant", terminé comme il est dit ci-dessus" (c'est-à-dire selon le code).

Nous pensons qu'il est passé juste à côté :

- a) la présence de /gó/ (déplaisant) se justifierait difficilement dans ce contexte ;
- b) /gòsoro/, /gùsurun/, /nkòsòrò/, ... sont des prononciations que nous avons relevées chez différents locuteurs.

* Ce genre de propos grivois est parfaitement de règle entre l'informateur (forgeron) et notre guide (peul), du fait de la parenté de plaisanterie, et de nature à instaurer une atmosphère détendue.

A notre avis toutes ces variantes sont des déformations de /nkòsoro/ qui seul s'explique. En effet le Bamanan, le Maninka, le Jula, le Wasolonka utilisent tous la formule déclarative /ń kó/ (littéralement : je dis :) pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce qu'ils sont sur le point de dire.* Et puisque, le plus souvent, c'est du langage ordinaire qu'on passe au langage codé, la transition par /ń kó/ pour signaler le changement est bien de mise, indispensable à la limite.

Et /ń kó/ se dit /nkòsoro/ dans le code auquel il a donné son nom.**

Son fonctionnement

. Les pronoms non-emphatiques /ń/ (1ère pers.) et /f/ (2ème pers.) restent tels quels et se collent à la syllabe qui les suit :

- ńbesere (1.2) ; fyesere (1.2) ; ńkosoro (1.3).

. Une syllabe découlant d'une élision est traitée comme une syllabe ordinaire :

- bé à → b'à → basara (1.3)

* Certains chercheurs (le Guinéen Souleymane KANTE) groupent tous ces parlers sous l'appellation "langue nko".

** Cependant le ton de base de /nkòsoro/ est bas alors que /ń/ et /kó/ sont hauts. Est-ce une manifestation de cette "tendance au ton bas des nominaux", hypothèse émise par G. DUMESTRE (c.f. p. 8) ?

Le code

Au lieu des consonnes /s/ et /r/, nous avons /ns/ (/s/ prénasalisé) et /g/.

Le choix de l'occlusive post-palatale sonore est quelque peu curieux compte tenu du fait que le parlé mandé lui préfère sa variante sourde à l'intervocalique. La répétition permanente de ce son guttural brouille davantage le message et cela impliquerait peut-être son choix.

Son fonctionnement

. Les élisions /n'i/ (2.1 ; 2.2), /m'a/ (2.2), /b'i/ (2.3) sont traitées comme des syllabes /ni/, /ma/, /bi/.

. Le son composé /gw/ est rendu /g/ simple dans le texte codé sans raison apparente. Serait-ce des allophones en variation libre à l'initiale, ou sont-ils régis par la combinatoire ?

- gèrende / gwèrende (serrer) (2.3)

. /i/ dans /i b'i/ (2.3), pronom non-émphatique (cf. 1.1)

. le son /ra/ est rendu par /ars/ : aransaga (2.1), le son /ren/ par /eren/ : erensege (2.3).

Ceci est dû au fait que cette langue n'a pas de son /r/ à l'initiale absolue, à l'exception du préfixe verbal /rɔ/. Dans les mots d'emprunt (essentiellement au français et à l'arabe) il est précédé du son vocalique qui le suit ou d'un son très proche :

- radio — /arajo/

- robinet — /worobine/

./Flá/ (peul), contracté dans le texte en clair, est traité dans le texte codé sous sa forme pleine.

- Flá —> fisiri lasara (1.3).

. Au niveau du segment factice, il n'y a pas de distinction entre voyelles orales et voyelles nasales :

- lensera (1.2) ; ntansara (1.3).

L'examen d'autres productions nous donnera certainement plus d'informations sur le caractère contextuel ou permanent de ces remarques.

1.2 - Variante enregistrée à Tèguàkoro (Kangaba)

(un garçon de 16 ans)

2.1 - mɔnsɔɔ ninsigi kensege aransaga konsogo dɔnsɔɔ,

. mɔɔɔ, n'í kéra kó dɔ,

(quand on se trouve dans certaines situations)

2.2 - ninsigi mansaga ninsigi hɔnsaga kinsingi linsigi

dansaga lansaga densege

. n'í m'á ni hákili dá léde

(si on n'y fait pas face avec pondération)

2.3 - ibinsigi yeɔnsɔɔ densege sinsigi dinsigi junsugu

dunsugu gensege erensege densege.

. í b'í yède sídi jùdu gwèrende.

(on serre davantage ses propres entraves).

. /mɔ̀nɔ̀gɔ̀/ (2.1) au lieu de /mɔ̀nɔ̀gɔ̀ gɔ̀nɔ̀gɔ̀/ : s'agit-il de la forme contractée /mɔ̀ɔ̀/ de mɔ̀gɔ̀/ ? Cependant c'est la forme pleine qui est donnée dans le texte en clair et, d'autre part, la forme /mɔ̀ɔ̀/, propre au maninka de Kankan (Guinée), est très peu utilisée dans la zone de Kangaba. Nous y reviendrons.

1.3 - Variante enregistrée à Kéle -Mandé]

[Fille de 14 ans]

3.1 - anbege manga kungu manga

. án bɛ̀ ná kúma

[nous allons parler]

3.2 - nbege dɛ̀nge kungu manga mingi fɔ̀ngɔ̀

. n bɛ̀de kúma mín fɔ̀

[les paroles que je vais dire]

3.3 - mɔ̀ngɔ̀ gɔ̀ngɔ̀ kingi ningi yenge lɛ̀nge alanga.

. mɔ̀gɔ̀ kìn'í yéle à lá.

[que personne n'en rit].

Le code

Chaque syllabe est doublée d'une autre formée de la même voyelle précédée du son consonantique /ng/.

Son fonctionnement

. Les pronoms /án/ (3.1) et /à/ (3.3) s'ajoutent à la liste /í/, /ń/ (cf. 1.1).

. La voyelle nasale /in/ (3.2) est traitée comme son homologue orale /i/ (3.3) (cf. 1.3).

1.4 - Variante enregistrée auprès d'un ressortissant du

Bélédougou [garçon de 16 ans]

4.1 - ne-n-ne tɔ̀-n-tɔ̀ kɔ̀-n-kɔ̀ ne-n-ne ke-n-ke

. né owá : Nèke

[je m'appelle Nèkè]

4.2 - tu-n-tu lo-n-lon mi-n-min bi-n-bi ka-n-ka la-n-lan

na-n-na kɔ̀-n-kɔ̀ ya-n-ya

. tlón mín bí kàlan nwàya

[un jeu qui facilite l'acquisition du savoir]

4.3 - se-n-se be-n-be ka-n-ka do-n-do mɔ̀-n-mɔ̀.

. sèbe ká kán kà d'ò mɔ̀.

[mérite d'être pris au sérieux].

Le code

Chaque syllabe est doublée, avec insertion de la consonne /n/ entre les deux. On l'appelle /ń-kán/ [õ kã] (la langue -n).

Ainsi les suites /a-n/, /ɔ-n/, /i-n/ ... ne sont pas réalisées [a], [ɔ], [i], mais [an], [ɔn], [in].

Autant ces réalisations sont anormales, bizarres à l'oreille du Bamanan, autant elles sont aisées pour le Français qui a tendance à réaliser les voyelles nasales comme des séquences de voyelle + consonne nasale.

Son fonctionnement

Il n'y a pas de distinction entre les suites voyelle nasale + n et voyelle orale + n. Seule la répétition de la syllabe situe l'auditeur :

- túlon [jeu] → tu-n-tu lo-n- lon
- túlo [oreille] → tu-n-tu lo-n- lo

Dans le texte en clair donné par l'énonciateur lui-même, on note /cwá/ (prénom) (4.1), forme contractée de /tʃkɔ/*, /tlón/ [jeu] (4.2) forme contractée de /túlon/, /nwàya/ [faciliter] (4.2) forme contractée de /nɔ́kɔya/ (ou /nɔ́gɔya/ alors que ce sont les formes pleines qui sont employées dans le texte codé.

* /tʃkɔ/ - Ce locuteur également préfère /k/ à /g/ à l'intervalique (cf. 1.2).

En contexte normal de communication notre informateur n'a jamais utilisé ces formes pleines. Pouvons-nous alors postuler que la forme pleine est la forme de prédilection pour ce type de langage ?

. /ká kán kà/ est codé /ka-n-ka/ (4.3) au lieu de /ka-n-ka ka-n-kan ka-n-ka/.

Cette forme abrégée, reproduite plus ou moins fidèlement par différents informateurs, dénote une tendance à la contraction des sons allitérés. Ceci explique sans doute le cas /mɔ́nsɔgɔ/ au lieu de /mɔ́nsogo gɔ́nsɔgɔ/ pour /mɔ́gɔ/ (1.2).

Le plan suprasegmental est également exploité afin de multiplier davantage les possibilités de camouflage du message.

On note d'une localité à l'autre (et ceci est valable pour la variante 1.3 également) des réalisations prosodiques différentes mais régulières d'un même énoncé.

Voici par exemple différentes réalisations d'un énoncé en "n-kan" :

- túlon té sèbe sà.

(le jeu n'empêche pas le sérieux).

a) tu-n-tú lo-n-lón te-n-te se-n-se be-n-be sa-n-sa.

b) tú-n-tu lo-n-lon -----

c) tu-n-tu lo-n-lón -----

d) tū-n-tū lo-n-lon -----

Nous n'avons pas rencontré de réalisation sur un ton uniformément haut ou uniformément bas.

Chacune de ces "musiques" crée un sous-code dont le rapport au code central est comme celui d'un parler local au parler standard d'une langue.

1.5 - Variante enregistrée à Bamako

(Fille de 15 ans)

5.1 - misiki kilin jilikibili

. màsake kélen jàlekibali

[Le souverain autocratique]

5.2 - ki fintin-un ki si

. kó fàantanw ká sà

[oeuvre à la perte des pauvres]

5.3 - jin ti libin din

. jòn t'f léban dón

[nul ne connaît son destin]

5.4 - wili ki ji fili - u dimibi

. wili^{*}k'f jò fálaw dèmebaa !

[debout, soutien des orphelins !]

* /wili/ est la variante dialectale de /wúli/ (lever).

Le code

Remplacer toutes les voyelles par /i/.

Les enfants de Bamako l'appelle /f-kán/ (langue-i).

Son fonctionnement

. La marque du pluriel /w/, ordinairement prononcé [u] après une voyelle orale et [û] après une nasale, garde ces prononciations :

- fintin - un (5.2)

- fili - u (5.4).

. La faiblesse du code se révèle en présence de la voyelle /i/ :

- wili k'i.... reste wili ki....

Ce code, relativement simple, présente l'avantage de fonctionner également pour les chants. Le texte ci-dessus est extrait d'une chanson populaire satirique.

Les homophonies (nombreuses) issues de l'application du code donnent souvent aux enfants l'occasion de nouveaux jeux de mots :

- /màsa/ [souverain] — /misi/ [boeuf], et par association on en arrive à /fàli/ [âne], /wùlu/ [chien] etc..., ce qui ajoute au piquant du satyre.

En somme le petit bamanan dispose d'un large éventail de "caches". Il peut camoufler son "nko" en nkosoro", "nkon-sogo", "nkongo", "nko-n-ko" ou "nki"^{*}.

* "ń kó" [cf. p.43] est considéré comme l'énoncé minimal que tout locuteur doit comprendre. Pour dire que telle personne ne comprend pas du tout le bamanan, on dira :
- à té hàli "ń kó" mén [elle ne comprend même pas "ń kó"].

Et le karamogo* dispose d'un large éventail d'exercices attrayants pour tester ou consolider des acquisitions aussi abstraites qu'ennuyeuses, telles que :

- la syllabation
- la liste des pronoms emphatiques et non-emphatiques
- le phénomène de l'élision
- le phénomène de la contraction
- les voyelles orales et les voyelles nasales
- les réalisations du pluriel
- les réalisations tonales
- les variantes dialectales
- etc...

Décoder un texte en "nkosoro" est à la fois un exercice de vocabulaire, de syntaxe et d'orthographe auquel l'enfant s'adonnerait volontiers.

II - LE "KĶKAN"

Cette autre forme de langage fut également signalée par P. GARNIER (Bamako), in Notes Africaines n° 24, 1944, en ces termes :

"chaque mot de deux syllabes est prononcé à l'envers : kélé (un) devient léké, ségui donne guissé, mais j'ignore ce

* Le maître d'école ; l'instituteur.

qu'on fait quand il y a trois syllabes ; pour les monosyllabiques, on les prononce tels quels".

Ce "javanais"* est encore bien connu dans les villages bamanan et maninka du Mali sous le nom de /kĶkan/ composé de /kĶ/ [le dos] et de la postposition locative /kàn/ [sur]. /kĶkan/ signifie donc "sur le dos", "à l'envers", raccourci de /kĶ kàn kúma/ [parole à l'envers].

Ce vocable fonctionne d'autant mieux que /kàn/ [sur] se réalise haut en position finale dans le composé /kĶkan/ et se confond par conséquent avec son apparié /kán/ [langue]. Cette situation permet d'interpréter /kĶkan/ comme "langue de dos", "langue retournée", "langue à l'envers", par assimilation abusive de sa structure à celle des composés /bamanan kán/, /fula kan/, /tubabu kan/.

Nous avons relevé à Dougoukouna (Ségou) une autre appellation de ce "verlan", moins répandue mais non moins intéressante : /lókan/.

L'intérêt de ce terme est qu'il est lui-même l'illustration du code qu'il désigne.

En effet, /lókan/ est un anagramme de /nkàlo/**. "Il suffit de dire /nkalo/ à l'envers..." affirmait notre informateur.

Bien entendu les choses ne sont pas si simples. Une simple interversion de syllabes donnerait /lo-nka/.

* Terme générique utilisé par "Notes Africaines" pour désigner les langages secrets enfantins.

**/nkàlon/ [mensonge] ; le parler de Ségou dénasalise généralement la voyelle finale, ex. : sèn/sè [pied] ; bamanan/bámána.

Le passage de /lonka/ à /lokan/ peut certes s'expliquer par un phénomène de métaphonie, mais l'argument sémantique nous paraît plus plausible :

/kân/ signifie "lengue" (cf. kókan), le contexte conditionne le locuteur, suggère /lókan/ au lieu de /lonka/.

"Nkàlon" (le mensonge, le faux) parce que le "lókan" est le langage de cachotteries, de polissonneries, des ténèbres et non de la clarté, de la vérité.

Voyons à présent le fonctionnement du kókan" à travers l'analyse de deux corpus :

- le premier enregistré à Dougoukoune (Ségou) lors d'une veillée avec un groupe de jeunes hommes de 18 à 25 ans.

- le second réalisé à Kéla (Mandé) par des fillettes de 11 à 16 ans venues chercher de l'eau au puits public du village.

Notons que le choix de l'informateur est très important dans ce jeu car, s'il est tant soit peu lettré en français, arabe ou bamana (cas les plus probables au Mali), cela influe inévitablement sur son analyse de la segmentation de la phrase en mots et du mot en syllabes.

II.1 - Corpus enregistré à Dougoukoune

1.1 - n rata kudu kiti ka so.

. ñ táara dũgu tĩgi ká só.

[je suis allé chez le chef de village]

1.2 - a ye n kanyini n kuna na.

. à yé ñ nyĩninka ñ nà kũn na.

[il m'a demandé le raison de ma visite].

1.3 - Kadifa be simu ninyi kudu noko ?

. Fádiga bé mũn sí nyĩni dũgu kĩno ?

[qu'est-ce que Fadiga cherche dans le village ?]

1.4 - maku roko-ma.

. kũma kĩroma.

[des adages].

1.5 - an ka roba-nin ke

. an ká b̄aronin ké

[causons un peu].

1.6 - manaba ka seki.

. b̄amana(n) ká k̄ise

[le bamanan est endurant].

1.7 - lafi ka irinfa

. fl̄á ká fárin

[le peul est audacieux]

1.8 - babatu nanditimi

. tũbabu tĩminandi

[le blanc est persévérant]

1.9 - lanke-libe sanimi-na

. k̄alenbali n̄misara

[l'analphabète regrette]

- 1.10 - gada liwi-ra nkalaso yema.
 . dàa wúlira sònkala(n) má yé.
 [le canari bout, la baguette* est introuvable].

II.2 - Corpus enregistré à Kéla

- 2.1 - Tejeki, an ya maku la kanko le rɔ.
 . Jàkíte, án yé kúma lá kɔkan là rɔ.
 [Diakité, c'est en verlan que nous parlons].
- 2.2 - araba shyake an lobo
 . báara ká shyá án bólo.
 [nous avons beaucoup de travail].
- 2.3 - sansi kɔmɔ be loma shigwa rɔ, ani nyɔ kete, ani kati
 kerila.
 . efsan mɔgɔ bé máló gwàshi rɔ, àni nyɔ tɛke, àni
 tika lákeri.
 [maintenant on fait le battage du riz, la moisson
 du mil et la récolte de l'arachide].
- 2.4 - somoyi be nyɔ fe.
 . mɔsoyi bé nyɔ fé.
 [les femmes vannent le mil].
- 2.5 - i ya siman lenlɔ
 . í yá mànsin lɔlen.
 [ta machine est arrêtée].

* Baguette servant à remuer le "to".

- 2.6 - an ke ketolon bilada.
 . án ké tólon ké dá bila.
 [arrêtons de jouer].

Le code et son fonctionnement

Le principe fondamental est de prononcer les syllabes du mot à l'envers, ou plus exactement dans un ordre différent. Cela ne va pas sans irrégularités bien sûr, mais nous ne retiendrons que celles qui nous paraissent les plus significatives.

. La voyelle longue n'est pas toujours traitée de la même manière :

- quand elle provient de la chute d'une consonne cette dernière peut être a) rétablie (et la longueur se trouve notée), b) non rétablie (d'où la longueur non notée).

a) - /dàa/ → daga → gada (canari)
 b) - /táara → ... → rata* (est parti)

- quand elle ne provient pas de la chute d'une consonne (du point de vue de l'analyse synchronique), elle n'est pas notée.

ex : /báara/ → (a)raba* (travail).

. La voyelle tombée par contraction du mot est rétablie :
 - /flá/ → lafi (peul).

*C'est sans doute parce que /r/ est précédé du pronom /ñ/ [qui se réalise presque comme la voyelle nasale /u/] que l'informateur a pu prononcer /rata/ au lieu de /arata/ (cf. I.2. p. 42)

. La variante du suffixe /-ra/ est bien /-na/ après une syllabe nasale. Le jeu conforte l'analyse phonétique :

- /nímisara/ → sanimina (regrette).

. L'occlusive post-palatale sourde se substitue souvent à la sonore, au niveau du texte codé, comme pour rejoindre le parler Mandé (cf. I.2) :

- /dùgu tigi/ → kudu kiti (chef de village)

- /Fàdiga/ → Kadifa (nom propre).

. P.GARNIER (cf. p. 45) a souligné nous l'avons vu :
" ... j'ignore ce qu'on fait quand il y a trois syllabes ;
pour les monosyllabiques, on les prononce tels quels".

Mais encore faudra-t-il que l'énonciateur et le linguiste s'entendent sur la segmentation du discours en unités significatives pour déterminer si l'on a affaire à un disyllabique, un trisyllabique, ou à un groupe de monosyllabiques. Leurs analyses ne concordent pas toujours sur ce point. En voici quelques exemples :

cf.	Intuition du locuteur	Analyse linguistique	Signification
(1.2)	Kuna = nàkun	nà kùn (venue cause)	raison de la venue
(1.3)	simu = m̀nsi	m̀n sí (quel genre)	qu'est-ce que
(1.4)	ràkà-ma = k̀r̀má (sens avec)	k̀r̀má	sensé
(1.9)	lanka-liba=kalan bali (apprendre priver)	kalanbali	analphabète
(2.2)	shyaka = k̀shya	k̀ shyé (pred.adj.+abondant)	beaucoup nombreux
(2.6)	ketolon = t̀lonke	t̀lon k̀ (jeu faire)	jeu jouer
(2.6)	bilada = d̀bila	d̀ bila (bout laisser)	cesser

Le locuteur n'a visiblement pas toujours la même approche de la segmentation de la phrase que les théories dominantes actuelles de la morphosyntaxe du bamanan.

Le "K̀kan", parce qu'il rend compte de l'intuition linguistique populaire, ouvre à notre avis une direction de recherche permettant de clarifier en sémantique des concepts comme "composé consacré par l'usage", comme "figé", etc....

Examinons à présent le fonctionnement du "k̀kan" dans les cas de constructions de plus de deux syllabes.

a) radical disyllabique + suffixe

(1.4) -/k̀r̀má/ (qui a un sens) → r̀k̀má

- (1.5)-/bàronin/ (petite causerie) → robanin
 (1.9)-/kàlanbali/ (analphabète) → lankaliba
 (1.10)-/wúlila/ (bouillir - ec.intr.) → liwira

Le suffixe n'est pas concerné par le mouvement des syllabes du radical. Il garde sa position en finale. Lorsqu'il est lui-même disyllabique, il a son propre mouvement interne de syllabes :

- /kàlanbali/ → lankaliba.

b) radical trisyllabique

- (1.2)- nyininká → kànyíní
 (1.3)- Fàdigá → Kàdífá
 (1.6)- bàmáná(n) → mánábá
 (1.8)- túbàbúbú → bàbùtú
 (1.9)- nímísárá → sánímíná
 (2.1)- Jàkíté → Tèjàkí

Il est certes difficile de dégager ici une règle de mouvement des syllabes, mais il serait également hasardeux de conclure à l'arbitraire total du système à partir d'un corpus aussi restreint.

Déjà une certaine régularité apparaît au niveau prosodique :

- Lorsque le trisyllabe est une suite de tons hauts (H.H.H), le "mot codé" garde le même schème tonal :

- bàmáná(n) → mánábá

- Lorsque le trisyllabe est à ton initial bas (-B) et suivant que le relèvement tonal porte sur la dernière ou les deux dernières syllabes, le schème du "mot codé" semble en variation libre :

- túbàbúbú (B - B - H) → bàbùtú (B - B - H)
 - nyininká (B - B - H) → kànyíní (B - H - H)
 - sònkálá(n) (B - H - H) → nkàlàsò (B - B - H)

Mais le choix est-il vraiment laissé à la fantaisie de l'énonciateur, ou existe-t-il des contraintes qui obligent à réaliser prosodiquement une construction d'une manière et pas d'une autre ?

Une étude faite par G.DUMESTRE sur plus de 200 termes bamana (trisyllabes à ton bas) "oblige à considérer d'une part que l'assignation tonale n'est pas purement arbitraire et que d'autre part, le conditionnement est lié à la nature des deux consonnes non-initiales".*

Donc un conditionnement purement phonétique, mais dans quelle mesure peut-on l'affirmer ? Cette étude, du reste très sérieuse, porte sur des termes du lexique de la langue (naturellement), des termes qui ont un schème tonal "séculairement figé", "consacré par l'usage", dont on n'est jamais totalement sûr de l'étymologie pour affirmer qu'on a affaire à un mot simple et non à un composé.

Or le "Kókan" ouvre un nouvel horizon : il permet d'observer l'intuition linguistique populaire face à des constructions "inédites", asémantiques à souhait pour qui veut mettre en exergue l'aspect phonétique.

* Gérard DUMESTRE - "L'assignation tonale des trisyllabes à ton bas en bambara" - Bulletin des Etudes africaines de l'INALCO vol. II, n° 3, 1982, p. 3-12.

Rien de tel que le langage secret enfantin pour révéler le secret du langage à l'enfant dans les domaines de la morphosyntaxe et de la prosodie.

CHAPITRE III

- LES PAROLES SAGES -

Nous abordons ici un type d'énoncés que le bamanan appelle "hákilima kúma" : "paroles sages", donc paroles difficiles".

Il ne s'agit plus des difficultés de prononciation programmée pour créer le lapsus ou des déformations du mot pour brouiller le message.

Quand le griot, le maître de la parole, fredonne :

bámanan kán in ká gèlen

bée t'ò sí dón.

(la langue bamanan est difficile

(tout le monde ne la maîtrise pas),

il ne s'agit certainement pas de la structure linguistique car, en la matière, le bamanan n'est pas plus difficile qu'une autre langue.

C'est le propos qui est difficile, car la langue comporte des implications sociales au niveau de l'acte de parole :

- N'í bólo y'í dòn,

í bé bó.

N'í sèn y'í dòn,

í bé bó.

N'í dá y'í dòn,

í té bó ábada.

(Quand ta main t'engage,
[tu t'en sors.
Quand ton pied t'engage,
[tu t'en sors.
Quand ta bouche t'engage,
[tu ne t'en sors jamais].*

Les "paroles sages" sont difficiles parce qu'elles véhiculent le message toujours sous double enveloppe. L'enfant, l'adolescent et surtout le naïf trouvent leur compte dans la première : la forme du message, un style bien élaboré au plan littéraire, admirable certes. Mais leur inexpérience ou leur myopie intellectuelle ne leur permet pas de percer la seconde enveloppe, de "voir le second peul" de l'adage :

- N'í yé flá yé
n'í m'á flánan yé
í má fén yé.

[Si tu vois le peul
[si tu ne vois pas son second
[tu n'as rien vu).

Le peul est complexe. Il a plus d'un tour dans son sac. On ne le connaît jamais assez. C'est un personnage à double face : il faut attendre d'en voir les deux avant de lui faire

*
Adage bamanan

confiance.* Voilà le contenu de la seconde enveloppe de ce "hákilima kúma".

Les "paroles sages" se reconnaîtront toujours à :

a) leur forme : l'équivoque, un langage "calembouresque" fondé que l'homophonie (parfaite ou approximative) de mots simples ou de groupes de mots, sur la polysémie, ou sur l'une et l'autre à la fois :

- /Flá/ Forme contractée de /Fúla/ (peul)
- /Flánan/ Forme contractée de /Flánan/ (deuxième).

Ceci est un exemple d'homophonie approximative.

b) leur contenu : des principes moraux et spirituels dont l'observance est indispensable à la vie collective harmonieuse des bamanan, des connaissances techniques nécessaires à la lutte permanente pour la survie :

- Le peul met tes récoltes en danger, cependant ses animaux fument ton champ. Contre ton couscous il apporte son lait. Veille à ce que cet équilibre ne soit jamais rompu, que les termes de l'échange demeurent :

í táma bàsi, (un franc de couscous de ta part)
ń táma nńnc. (un franc de lait de ma part) **

* C'est ce que dit le bamanan, agriculteur sédentaire de la savane, dans le cadre du "sinankunya" (parenté de plaisanterie) qui l'oppose au peul, éleveur nomade, opposition née des multiples problèmes qu'engendre le voisinage des troupeaux et des champs. Ce "sinankunya" est moins rigoureux que celui qui oppose peul et forgeron, avec des tabous allant jusqu'à l'interdiction de mariage entre les deux groupes.

** Maxime bamanan.

c) leur support : les activités quotidiennes et leur cadre, bien dépeints par Maurice HOUIS :*

"La relation de l'homme avec la nature en tant que paysage et milieu géographique est constante. C'est le paysage et le milieu où les animaux, domestiques et sauvages, se meuvent, où poussent, meurent et revivent les plantes, où sont disposés les minéraux, les sources, tous les accidents de terrain. L'homme y cultive, il y chasse, il y pêche. Il y organise son terroir, ses jachères et ses champs".

Le "hákilima kúma" fait donc de cet environnement et de ces activités le support de son enseignement, l'aide mémoire, la représentation concrète et constante des valeurs morales et spirituelles de la société.

Telles sont les caractéristiques essentielles du "hákilima kúma".

Il emprunte plusieurs genres littéraires (l'adage, la formule incantatoire, le proverbe, la pensée, la chanson, la comptine, etc..) dont nous allons examiner quelques productions.

1 - Une pensée philosophique :

- Dòndonnin m'á f5 dón d5 :

f ká dòn tà

kà dòn dòn ná

dòn mán d5gɔn ?

(Coquelet n'a-t-il pas dit un jour :

(prends ta canne

(entre dans la danse

(une danse n'est pas rien ?

Les mots en jeu

- /dòndon/ [coq] + /-nin/ [diminutif].

- /dón/ [jour]

- /d5/ [certain : adj. indéf.]

- /dòn/ [canne]

- /dòn/ [entrer]

- /dòn/ [danse]

- /d5gɔn/ [peu].

L'allitération de /d/ suivi des voyelles postérieures mi-fermées et mi-ouverte, orale et nasale, à ton haut et à ton bas, est remarquable.

Le texte nous offre une belle moisson de paires minimales et d'homophones.

L'enjeu des mots

Dans la liste des "mots en jeu", il y a un grand absent : /d5n/ [connaître, connaissance]. C'est précisément ce mot "hors-jeu" qui détient la clé du jeu. Il constituerait le fondement sémantique de tous les autres auxquels il s'oppose soit par le ton, soit par le degré d'aperture vocalique :

e) - /dòn/ [danse : Du point de vue de la philosophie bamanan, danse et connaissance sont indissociables. Elles constituent

* M. HOUIS - cf. p. 6.

deux visages de la même réalité. Toute danse est manifestation de connaissance par les uns, initiation pour les autres, et il n'y a pas d'initiation sans danse.

/dòn dòn na/ (entre dans la danse) signifie "va à la recherche de la connaissance".

b) - /dòn/ (canne) : bâton du savoir, attribué au chef du "kòm"*. Seul un "doma" (érudit) peut tenir ce bâton.

"C'est le plus haut symbole de la connaissance", confirme Y.T.CISSE.**

Ainsi /dòn/ (canne) proviendrait de /dón/ (connaissance).

c) - /dòndonnin/ ne serait pas le vrai nom du coq, mais /dón dónni/ (connaissance du jour) car c'est bien lui qui nous informe du lever et du coucher du jour, des différentes heures de la journée, de la fin de l'orage, de la grossesse d'une jeune fille***, de toute présence et de tout bruit suspects, etc...

Connaissance du jour, connaissance des temps, connaissance du monde : le coq incarne la connaissance universelle.

Une nouvelle lecture du texte s'impose, si nous voulons percer la "seconde enveloppe" du "hákilima kúma" :

* Société d'initiation bamanan.

** Youssouf Tata CISSE (chargé de recherche au CNRS), dont la contribution nous fut précieuse, signale plusieurs autres bâtons-symboles bamanan dont :

- mèse bére : bâton du pouvoir, témoin de la puissance du chef.
- tàngara : bâton de protection, tenu par le patriarche du clan.
- bélen : bâton de maîtrise de la parole, tenu par le chef des griots.
- súya bére : bâton thaumaturgique, le seul détenu par une femme.

*** Le chant du coq après le crépuscule annoncerait une future fille-mère.

Dòndónni m'è f5 dón d5 :

f ká dón tà

kà dòn dòn ná

dón mán d5gùn ?

[Connait-il n'a-t-il pas dit un jour :

[Prends ta connaissance,

[frotte-la contre la connaissance

[tu en tireras une connaissance.]

Le coq, le bâton, la danse, supports concrets d'une belle leçon d'humilité : on n'est jamais trop instruit.

2 - Un proverbe bamanan

- kúna bé kú fóro bìn,

kà bàaninku fóro bìn à dè fè.

[le lépreux aménage le champ d'igname,

[et le champ de manioc à côté.

Les mots en jeu

- kúna (lèpre, lépreux) ≠ kúnna (endurant, patient).

- kú (igname) ≠ kú(n) (supporter, endurer)

- bàaninku (manioc) ≠ bànni kún (acceptation du refus).

L'enjeu des mots

Le jeu de mots n'est pas saisissable de prime abord, mais l'on s'en doute pour les raisons suivantes :

... au plan du style : le terme /kúna/ (lèpre) est utilisé

pour /kúnato/ [lépreux]. Cette pratique relève d'un style recherché, peu courant.

au plan du sens : il est curieux qu'un lépreux aménage des champs d'igname et de manioc, cultures faites sur des buttes construites à l'aide de grandes houes difficiles à manier.

Ces "curiosités" fonctionnent comme des "puces-à-l'oreille" et c'est ce que P. GUIRAUD appelle le signal du jeu de mots.*

Pour être compris, ce "hákilima kúma" doit être perçu comme suit :

- kúnna bé kú(n) fòro bìn

kà bànni kú(n) fòro bìn à dá fè.

[le patient cultive le champ de la patience,

[et à côté, celui de la révolte.

3 - Un proverbe maninka

- kó - tó - ñ - kó - yé dà nà

kódon sògo díye.

[ce sont les concessions mutuelles qui ont rendu

[la viande d'ourébi bonne.

*Pierre GUIRAUD - "Les jeux de mots" - PARIS - PUF - 1979, coll. "Que sais-je ?"

Les mots en jeu

Dans le composé /ko - to - n - ko ye/

/kó/ : chose, affaire.

/tó/ : céder, cesser.

/ñ/ : fossile asémantique.

/yé/ : pour),

n'est pris en compte que le fragment asémantique /koton/ pour l'opposer à /kódon/ [antilope ourébi].

Les deux segments n'étant phonétiquement différents que par le trait de sonorité qui distingue les dentales /t/ et /d/, l'homophonie approximative est obtenue par composition.

L'enjeu des mots

/kódon/ [ourébi] signifie /kó - tó - ñ - kó - yé/ [concession, tolérance] et c'est pourquoi sa chair est succulente. Le "hákilima kúma", par le moyen d'une fausse étymologie et d'un calembour plutôt cocasse, prêche la tolérance.

4 - Une comptine

- kálen : kálen ná sɛgi mán dí

(un la solitude est mauvaise)

≠ kálen (seul)

- fíle : mɔ̀gɔ̀ ká nyɪ̀ i fílen kúlu cé lá.

(deux on est bien au sein de sa classe d'âge)

≠ fílen (classe d'âge)

- sàba : sàbaa bá b̄nena.
[trois : la mère du mort est la grande perdante]
≠ sàbaa (le mort)
- náani : m̄ɔɔ n̄anibaa bé sé í lá.
[quatre : celui qui te dorlote te tient]
≠ n̄ani (dorloter)
- d̄uru : d̄ugu té s̄igi d̄ugu t̄igi k̄5.
[cinq : il n'y a pas de village sans chef]
≠ d̄ugu (village).
- w̄ɔɔɔ : t̄igi w̄ɔɔɔ nȳɔɔɔ k̄5
ò b'á f̄ara cáya.
[six : décortiquer les arachides l'un en
l'absence de l'autre augmente la
quantité de coques]*.
≠ w̄ɔɔ(n) (décortiquer)
- w̄olonfila : k̄anu w̄oro ní f̄uru w̄oro :
d̄5 k̄á cá, d̄5 b̄arikalen.
[sept : kolas d'amoureux et kola de mariage :
les unes sont nombreuses, les autres
bénies]
≠ w̄oro fila ** (deux kolas)

* Les jeunes gens chargés de décortiquer les arachides pour la sauce de la ménagère ne peuvent s'empêcher d'en manger en même temps. Seule la surveillance mutuelle limite les dégâts afin qu'il n'y ait pas trop de coques par rapport aux graines.

Un jugement qui n'est pas rendu contradictoirement donne lieu à beaucoup de contestation (c'est là le vrai propos).

** Le terme /fila/ (deux) n'est pas explicitement donné dans le texte.

- ségin : sé té m̄ɔɔ m̄ín yé,
í b'í s̄igi í f̄á k̄á b̄ulon dá lá.
[huit : celui qui n'a pas de pouvoir doit
rester assis devant le vestibule de
son père]
≠ sé (pouvoir).
- k̄ɔɔɔɔɔɔ : k̄ɔɔ b̄ée n'á w̄úli óɔɔ d̄on.
[neuf : à chaque oiseau sa manière de
prendre le vol].
≠ k̄ɔɔ (oiseau)
- t̄án : m̄uso b̄ée té dén t̄án s̄ɔɔ.
[dix : il n'est pas donné à toutes les femmes
d'avoir dix enfants.
≠ t̄án (dix).

Ainsi la numération elle non plus n'échappe pas au domaine du jeu de mots utilisé comme moyen pédagogique de masse. Il ne s'agit pas d'apprendre à compter à l'enfant. C'est précisément parce qu'il maîtrise déjà la suite des nombres (au moins de un à dix) que l'on fait appel à cette aptitude, le principe étant de partir de ce que le sujet connaît le mieux pour aboutir à l'information nouvelle. La méthode consiste à greffer le nouveau sur le déjà acquis, le spirituel sur le matériel, l'occasionnel sur le quotidien, les seconds rappelant constamment les premiers et véhiculer ainsi la sagesse sociale afin d'assurer le modelage des jeunes générations dans le moule façonné par les anciens.

5 - Une chanson populaire

[extrait de KANINBA*, chanson maninka]

5.1 - yíri dǝyi yé yírilu dǝ

[il y a un arbre parmi les arbres]

yíri tǝǝ kó kǝdo

[cet arbre s'appelle Kodo**]

sǝ kǝdo ní kǝngǝ kǝdo

[kodo de la maison et kodo de la brousse]

Ála m'áyi kǝsila kǝdoninbagi mà

[que Dieu vous préserve de la lèpre à pustules]

kǝdoninbagi yé mǝgǝ lǝkadi dí, Kǝninba

[la lèpre à pustules déshumanise la personne, Kaninba.]

* Chanson de Siramori Jabaté, cantatrice traditionniste du Mandé.

[1] Kǝninbǝ (Kaniba) prénom de femme, ou
[2] kǝninbǝa (kaniba:) l'amoureux (/kǝni/= aimer /-baa/ =
suffixe d'agent) ?La différence entre les schèmes tonaux et celle de longueur
entre les voyelles finales /e/ s'estompent dans la mélodie
de la chanson.Le [i] [1] n'est pas déterminant parce que sa nasalité pour-
rait provenir d'une assimilation progressive par /n/.Nos investigations auprès d'un certain nombre de locuteurs
maninka ne sont pas plus concluantes."Kanibaa" l'amoureux serait-il tout simplement la base étymo-
logique de "Kaninba" le prénom de femme, ou sommes-nous en
présence d'un jeu de mots subtil du "célèbre compositeur ano-
nyme", le génie populaire ?Nous avons prudemment choisi celui dont la réalisation tonale
reste la même que le schème de base.** Kodo : Vitex sp. - C.BAILLEUL - Petit dictionnaire bambara-
français - bambara- Avebury Publishing Company, England.Les mots en jeu

/kǝdo (Vitex)

/-nin/ (diminutif)

/bǝgi/ (lèpre)

/kǝdoninbagi/ (lèpre à pustules).

Ici nous n'avons pas affaire à une fausse étymologie.

Les pustules de la lèpre rappellent les fruits du Vitex. Cette
métaphore constitue la base du jeu de mots.

5.2 - yíri dǝyi yé yírilu dǝ

[il y a un arbre parmi les arbres]

yíri tǝǝ kó sǝda

[cet arbre s'appelle sida*]

sǝ sǝda ní kǝngǝ sǝda

[sida de la maison et sida de la brousse]

Álam'á kǝsila sǝnaya bàna mà

[que Dieu te préserve de la maladie des coépouses]

sǝnaya bàna yé mǝgǝ lǝkadi dí, Kǝninba.

[La maladie des coépouses déshumanise la personne, Kaninba.]

Les mots en jeu

/sǝda/ (baobab)

/sǝna/ (coépouse)

Une paire minimale, un à-peu-près homophonique.

* sǝda : baobab.

5.5 - yíri dōyi yé yírilu dō

(il y a un arbre parmi les arbres)

yíri tōo kō bàna

(cet arbre s'appelle fromager)

só bàna ní kōngo bàna

("bana" de la maison et "bana" de la brousse)

Ála m'áyi kísila bàna júgu mà

(que Dieu vous préserve de la terrible maladie)

bàna júgu yé mōgo lākari dí, Káninba.

(la terrible maladie déshumanise la personne, Kaninba.)

Les mots en jeu

/bàna/ (fromager)

/bàna/ (maladie)

L'homophonie est parfaite, mais rien ne permet d'établir une parenté étymologique entre les deux termes, d'ailleurs distincts au niveau du bamanan qui nasalise la voyelle finale du premier : /bànan/ (fromager).

L'enjeu des mots

La chanson met en jeu des noms d'arbres et de maladies, maladie physiologique ou psychologique. Le propos n'est pas d'enseigner les vertus thérapeutiques de quelque arbre, mais de souligner à l'attention collective que si la lèpre à

pustules est une maladie terrible, "la maladie des coépouses", la jalousie, ne l'est pas moins.

Ajoutez à cela que la cantatrice elle-même se prénomme Sira, mot sur lequel elle brode "sinaya bàna" (maladie des coépouses) et vous saisirez tout le poignant de ses vers.

6 - Un chant de chasseurs

(extraits de "mōgo té díya bée yé"* : On ne peut plaire à tout le monde.

6.1 - sōgo dō yé ñànyen rō sōgo rō

(il y a un animal dans la brousse)

jàa sōgo ñin díman !

(qu'il a bonne chair, ce gibier !)

sōgo tōgo mánkaran sōgo rí

(l'animal s'appelle mankaran**)

mánkaran díman.

(le mankaran est bon.)

* Chant de Tumaní KONE, conteur du Wassouloun.

** mankaran ou markalan : ourébi (petite antilope voisine des céphalophes) - Jean LE TALLEC - La grande faune du Sénégal - NEA.

dònsò mìn mǎna mǎnkaran sògo sòrɔ

[le chasseur qui tuera un mankaran

à yé mǎnkaran dǎ dí ñ mà

[qu'il m'en donne.

Tùmani mǎna ké mǎnkaran sògo kǎ

[si Toumani veut de la viande de mankaran

à kǎrɔnɔn kǎ dí

[c'est qu'elle a une bonne signification

mùn nùn fén yé mǎnkaran sògo rǎ

[qu'y a-t-il dans la viande de mankaran

mǎnkaran díya ?

[qui la rend bonne ?

mǎribayi yé mǎsiri lǎ lǎ

[les grands marabouts construisent des mosquées

jǎa kǎlan nǎ y'ǎ rǎ !

[c'est dû à l'instruction, dis !

kúmantanyi yé bùre lǎ sǎgi lǎ

[les commandants* sont assis dans les bureaux

jǎa kǎlan nǎ y'ǎ rǎ !

[c'est dû à l'instruction, dis !

nkǎni bée yé kǎranni fén rǎ, ñ fǎ !

[même jouer de la guitare s'apprend, mon vieux !

mǎnkaran díman.

[le mankaran est bon.

/mǎnkaran/ ou /mǎnkalan/ : ourébi.

/kǎran/ ou /kǎlan/ : instruction, apprentissage.

6.2 - ée ! ... dén wólo mùsolu

[o ! ... mères d'enfants

jǎa sògo ñin góman !

[cet animal est mauvais, dis !

sògo dǎ yé nkùnán sògo rǎ

[la biche-cochon est aussi un animal

jǎa nkùnán sògo mǎn dí !

[le viande de biche-cochon est mauvaise, dis !

dònsò mìn mǎna nkùnannin sògo sòrɔ

[le chasseur qui tuera une biche-cochon

kǎna nkùnán sògo dí né mà

[qu'il ne m'en donne pas

Tùmani n'í bǎn nkùnán sògo rǎ

[Toumani refuse la viande de biche-cochon

à kǎrɔnɔn mǎn dí.

[sa signification est mauvaise.

lú díman mǎna sǎgi kúnanya jǎgu lǎ, ñ fǎ

[quand une famille cordiale s'installe dans la méchanceté

* Commandants : administrateurs civils.

lũ díman góyatɔ

(la famille dégénère.

/nkũnan/ : "biche-cochon"

/kũnan/ : amer ; avare ; méchant.

6.3 - ée ! né kélen mĩnen cè sògo kɔ

(éh ! moi je veux de la viande de guib

à kɔrɔnɔn ká dí.

(sa signification est bonne.

dũgu kélen nyɔ́gɔn nɔ́mine rí

(le village qui se fonde sur l'entraide

à fɔ dũgu yé góye lá ?

(penses-tu qu'il puisse être mauvais ?

/mĩnen : antilope harnachée ou guib.

/mine (nɔ́mine) : tenir ; se tenir ; être solidaire.

6.4 - né k'á fɔ mǎrifa tigi mà

(j'ai dit au propriétaire de fusil

sɔ́n sògo mǎn dí

(que la viande de cobe de Buffon n'est pas bonne.

ée ! sɔ́gi bára ké nyɔ́gɔn sɔ́n fɔ rí

(la société s'installe dans la médisance

à nɔ́ sɔ́gi lɔ́gɔ bɔ́ n ná

(ça me donne le dégoût de la société

/sɔ́n/ : cobe de Buffon

/sɔ́n/ : vice.

6.5 - sògo tɔ́gɔ dǎgwe sògo rí

(l'animal s'appelle antilope-cheval

dǎgwe mǎn dí

(l'antilope-cheval n'a pas bonne chair

térimayi sɔ́gilen dǎlagwe kúma ná

(les amis ne se tiennent plus que des propos futiles

tériya góyalen

(l'amitié est décadente.

/dǎgwe/ : antilope-cheval

/dǎlagwe/ : propos futiles

6.6 - kɔ́nɔ tɔ́gɔ kúman kɔ́nɔ rí

(l'oiseau s'appelle grue couronnée

jǎa kúman kɔ́nɔ mǎn dí

(la grue n'est pas bonne, dis !

bádenmayi bínnen nyɔ́gɔn kɔ́ kúma ná

(les frères commencent à se parler dans le dos

bádenya góyatɔ

[la fraternité est décadente

/kúman/ : grue couronnée

/kúma/ : parler, parole

6.7 - jége tɔ́gɔ mànɔgɔ jége rí

[le poisson s'appelle silure

mànɔgɔ mán dí

[la silure n'est pas bonne

cè n'á mùso yé nyɔ́gɔn mànɔgɔ lá

[l'homme et sa femme se maltraitent

à fɔ́ fúrunɔn yé díya lá

[ce mariage peut-il être heureux ?

/mànɔgɔ/ : silure.

/mànɔgɔ/ : maltraiter

6.8 - sògo tɔ́gɔ nkólonnin sògo rí

[le gibier s'appelle ourébi (sp.)

cè nkólon sògo ká dí.

[la viande d'ourébi est bonne, mon pote.

dɔ́gɔ kólonna à kɔ́rɔke bére yé, n̄ fà

[le cadet est soumis à son cher aîné, mon vieux

sónɔn ò díman :

[cette maison est cordiale !

/nkólon/ : variété d'ourébi

/kólon/ : dresser ; soumettre

L'enjeu des mots

Six mammifères, un poisson et un oiseau de la faune malienne symbolisent huit comportements de la société des hommes.

Les vers du musicien de la chasse magnifient d'une part le savoir, l'entraide et l'équilibre qu'engendre la gérontocratie, et d'autre part fustigent à l'aide d'une méchante ironie, l'individualisme, la médisance, le manque de franchise dans l'amitié, l'hypocrisie entre frères, et l'inimitié entre conjoints.

7 - Une formule incantatoire

(parler du Beledugu)

7.1 - jíri dɔ́ bé kúmo rɔ́ kó sí

[il y a un arbre dans la brousse appelé karité

kó à cwá té sí

[il ne s'appelle pas karité

à cwá kó sɪ tikiya

(il s'appelle longévitɛ)

nɪn sáraka ɪn bwólen kwó

(après avoir effectué ce sacrifice)

sú sɪ tikiya, tɪà sɪ tikiya

(longévitɛ de la nuit, longévitɛ du jour)

màa y'ò dí Cèman mɔn

(qu'un humain le donne à Tièman)

Ala k'ò dí Cèman mɔn

(Dieu le donne à Tièman)

màa m'ò dí Cèman mɔn

(qu'un humain ne le donne pas à Tièman)

Ala k'ò dí Cèman mɔn.

(Dieu le donne à Tièman.)

/sɪ/ : karité

/sɪ/ : âge.

7.2 - n̄ yá n̄n f̄s̄ kà n̄ n̄man tó f̄àn j̄èn ɪn

(je le dis la main gauche dans quelle direction)

n̄ yá n̄n f̄s̄ kà n̄ n̄man tó k̄ènyeka

(je le dis la main gauche vers le nord.)

n̄n sáraka ɪn bwólen kwó

(après avoir effectué ce sacrifice)

sú k̄ènye - kwó - lá, tɪà k̄ènye - kwó - lá

(l'échec de nuit, l'échec de jour)

màa yá Cèman k̄isi ò mà

(qu'un humain en préserve Tièman)

Ála ká Cèman k̄isi ò mà

(Dieu en préserve Tièman)

màa má Cèman k̄isi ò mà

(qu'un humain n'en préserve pas Tièman)

Ála ká Cèman k̄isi ò mà

(Dieu en préserve Tièman.)

/k̄ènyeka/ : nord

/k̄ènye/ : échouer

7.3 - f̄èn d̄s̄ bí f̄èn dá lá

(il y a un objet dans la forge)

ò cwá kó d̄i ?

(comment s'appelle-t-il ?)

ò cwá kó bàle

(il s'appelle des tenailles)

màa yá n̄n sáraka ɪn bàla m̄ina

(qu'un humain "tienne fortement ce sacrifice"*)

* Exaucer totalement les vœux qui ont motivé le sacrifice.

Ála k'á bàla mína

(Dieu le tienne fortement)

mèa má nín sáraka ín bàla mína

(qu'un humain "ne tienne pas fortement ce sacrifice")

Ála k'á bàla mína

(Dieu le tienne fortement)

/bàla(n)/ : tenailles

/bàla(n) míne/ : tenir fortement.

L'enjeu des mots

Les "doma" (érudits, devins) et les "soma" (maîtres de cultes) excellent dans le maniement du langage à double sens. Constituant le sommet de l'intelligentsia bamanan, ils sont avec les griots les maîtres d'oeuvre de la plupart des "háki-lima kúma", mais le domaine du "kíliési" (formule incantatoire) leur est strictement réservé.

Ici, ils tirent de trois natures différentes (arbre, point cardinal, outil) les étymologies des termes âge, échec, exaucer, ce qui conférerait à ces termes une puissance supérieure par une présence matérielle à l'image des supports qui les incarnent.

Il y aurait donc toujours un rapport entre une nature matérielle, son contenu spirituel, et la forme linguistique qui la dénomme.

8 - Une louange

(extraits de LARZAN* : l'argent)

Le mode de fixation des conceptions essentielles de la vie par métaphore n'est pas près de s'éteindre en milieu bamanan. La jeunesse rurale, celle qui ne va pas à l'école française, s'en sert toujours pour exprimer sa sensibilité face aux problèmes de son temps.

L'argent est ici stigmatisé comme fauteur de troubles, déstabilisateur universel des normes et comportements sociaux.

La toponymie (on ne pouvait trouver mieux) sert de support à cet enseignement.

à kúlula Kùlukɔɔ

(il a grondé à Koulikoro)

/kúlu/ (gronder) = Kùlukɔɔ (capitale régionale)

kà nyónɔn jìgín Nyónɔn

(poussé des racines à Niono)

/nyónɔn/ (racine adventive) = Nyónɔn (ville de la région de Ségou)

kà Màrakala màrà kà tème

(soumis Markala de passage)

/màrà kà.../ (soumettre de...) = Màrakala (ville R. Ségou)

* Texte de Fadiga TIERO, recueilli lors d'une veillée avec les jeunes de Dougoukouna (Ségou).

kà sà̀n sà̀n kà tème

[acheté San de passage

/sà̀n/ [acheter] ≠ Sà̀n (ville R. Ségou)

kà Jène jénen

[dispersé Djenné

/jénen/ [dispenser] ≠ Jène (ville R. Mopti)

kà sé dí Ségu mà

[donné le pouvoir à Ségou

/sé/ [pouvoir] ≠ Ségu (capitale régionale)

kà Bàmako bàm'a kó lá

[porté Bamako sur son dos

/bàm'a kó (lá) [porter au dos] ≠ Bàmako (capitale du Mali)

kà Tèreshiwili shí wíli

[hérissé les poils de Treichville

/shí wíli/ [hérisser les poils] ≠ Tèreshiwíli (ville ivoirienne)

kà Dàkarikaw dá kári káw !

[cassé orac ! la gueule des Dakarois

/dá kári kaw/ [casser sec la gueule] ≠ Dakarois (de Dakar -
Sénégal)

ka Faransi fara-fara

[semer la discorde en France

/fara-fara/ [désunir] ≠ Faransi (France)

kó jónni kó dínye mán dí ?

[qui dit que le monde ne vaut rien ?

á yé kème fila dí à mà

[offrez-lui deux mille centimes

à k'ò ké láhara páse yé

[qu'il se paie un passeport pour l'enfer .*

--

* La traduction littérale de "láhara" est l'au-delà.

AU BOUT DU COMPTE PAR LE BIAIS DU JEU

Jouer sur les sons du langage, sur la forme et le sens des mots, sur la structure des énoncés, est une activité au cours de laquelle le locuteur choisit d'utiliser sa langue, non pas comme simple instrument de communication, mais comme sujet de la communication, et c'est en cela que, pour le linguiste, le jeu de mots dépasse les productions littéraires telles que le conte, le récit, la chanson, etc...

Ici, le savoir populaire rend directement compte de sa perception de la langue aux plans phonétique, morphologique, et syntaxique. Ses productions offrent au linguiste un point de départ et un aboutissement : elles suscitent l'analyse scientifique qu'elles viennent par la suite conforter.

Les "dresse-langue", les "phrases à tabous", les "paroles sages", comptent parmi les productions les plus résistantes à "l'agression étrangère", tant au plan lexical que syntaxique. Un corpus de modèles spéciaux certes, mais de productions séculairement conservées, véritablement représentatives de la langue.

Il conviendrait de partir des échantillons les moins altérés de la culture orale pour cerner les traits authentiques de l'oralité en vue d'assurer le passage équilibré et sans heurt à l'écrit.

Approcher la langue par le biais du jeu de mots qui s'inspire plutôt du dysfonctionnement du langage peut paraître paradoxal, incongru à la limite. Mais la mathématique ne démontre-t-elle pas souvent "par l'absurde" ? ... Toute activité

lingagière appartient au champ d'intervention de la linguistique.

Par ailleurs, lors du jeu de mots, le rapport du locuteur à sa langue est tantôt comparable à celui de la fillette à sa poupée, tantôt à celui du biologiste au cobaye qu'il dissèque.

C'est pourquoi les caractères ludiques et expérimental de cette activité ne sauraient laisser indifférent aucun pédagogue adepte des méthodes actives et convaincu des avantages de la classe attrayante.

Le jeu de mots bien conçu comme technique d'enseignement élargirait la classe aux dimensions de la famille et du village et incorporerait dans l'emploi du temps scolaire les nuits de clair de lune. En d'autres termes, le fossé entre l'école et le village s'en trouverait quelque peu comblé, le chemin qui mène au savoir quelque peu élargi, et formules et règles "s'enfonceraient" plus en douceur dans le crâne du jeune apprenant.

Mais au delà de la phonologie et de la syntaxe, et au delà du jeu, le savoir populaire véhicule, notamment pas ses productions du genre "phrases à tabous" et "paroles sages", la vision du monde du bamanan à travers ses conceptions philosophiques, ses valeurs morales, son évaluation de l'environnement physique, etc...

La langue apparaît comme un condensé dans lequel se lit tout le vécu d'un peuple.

Ce survol des jeux de mots en langue bamanan aura levé un bout du voile [du moins nous l'espérons] sur les horizons nouveaux qu'offre au linguiste et au pédagogue l'approche de cette langue par le biais des productions ludiques de l'intuition linguistique populaire.

BIBLIOGRAPHIEOUVRAGES GENERAUX

- BENVENISTE (E) : Problèmes de linguistique générale, Tome II, Paris, GALLIMARD - 1980 - 286 p.
- MALMBERG (B) : Manuel de phonétique générale, Paris, A et J. PICARD, 1974 - 272 p.
- MARTINET (A) : Eléments de linguistique générale, Paris ARMAND COLIN, 1970.
- MOUNIN (G) : Clefs pour la linguistique, Paris, SEGHEERS, 1971 - 188 p.
- SAUSSURE (F. de) : Cours de linguistique générale, Paris, PAYOT, 1972.

OUVRAGES SPECIAUX ET ARTICLES

- ADANDE (A) : "Javanais" Ouest-Africain, Dahomey Notes Africaines n° 24, 1944 - p. 10-11.
- AIMARD (P) : Les jeux de mots de l'enfant, Villeurbanne, SIMEP-EDITIONS, 1975 - 227 p.
- BAILLEUL (C) : Petit Dictionnaire Bambara-Français / Français-Bambara, England, AVEBURY PUBLISHING COMPANY, 1981.

- BAZIN (J) : "A chacun son bambara", in AMSELLE (J.L.)/ MBOKOLO (E), eds : Au coeur de l'ethnie, Paris, EDS LA DECOUVERTE, 1985 - p. 60-82.
- BIRD (C) : "Poetry in the Mande : its form and meaning" in Poetics, 5, 1976.
- BUCKBY (M) : "The role of games in language teaching", in Audiovisual Language Journal, v (3), 1968 - 125-128.
- CALVET (L.J) : Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie, Paris, PAYOT, 1974.
- CALVET (L.J) : Langue, Corps, Société, Paris, PAYOT, 1979.
- CALVET (L.J) : La tradition orale, Paris, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1984.
- CALVET (L.J) : "So y'i pan...", in ERA 246 CNRS - INALCO, communication vol. 2, Journée d'études Langues et linguistique Manding, Orcemont 57 - 7 - 1978, p. 39-43.
- CARRE (J.M)/DEBYSER (F) : Jeu, langage et créativité, HACHETTE - LAROUSSE.
- CHATEAU (J) : Le jeu de l'enfant, Paris, Librairie philosophique J. VRIN, 1979.
- CISSÉ (B) : "Javanais" Ouest-Africain", Région de Djenné (Soudan), in Notes Africaines n° 24, 1944 - p. 10.

- CORBELLARI (M) : Avec les mots, jouons en classe, in Le Français dans le Monde, 151, fév.-mars 1980, p.53-54.
- COULIBALY (O) : "Javonais Ouest-Africain", Pays bambara (Bougouni), in Notes Africaines n° 24, 1944 p. 10.
- CREISSELS (O) : Eléments de grammaire mandinka, Grenoble, Publication de l'université des Langues et des Lettres, 1983.
- DUCHACEK (O) : "Les jeux de mots au point de vue linguistique", in Beitrag zur Romanischen Philology, n° 1, 1970 (en français).
- DUMESTRE (G) : "L'assignation tonale des trisyllabes à ton bas en bambara", in Bull. des Etudes Africaines de l'INALCO, vol.II, n° 3, 1982 - p. 3-12.
- DUMESTRE (G) : "Les constructions qualificatives en bambara", in Bull. des Etudes Africaines de l'INALCO, vol.III, n° 5, 1983, p.85-116.
- DUMESTRE (G) : Cours de grammaire du bambara, INALCO, 1985, non publié.
- DUTEL (R) : "Encore les javonais Ouest-Africains", in Notes Africaines n° 34, 1947, p.18.
- FRANCOIS (O) : "Le contrepet", La Linguistique, 1966, 2, p. 31-52.

- GAUVENET (H) : "Les jeux en classe de langue - Enseignement primaire et secondaire" in Le Français dans le Monde, Janv.-Février 1972, p. 37-41.
- GERVAIS (A) : "Le jeu de mots", Etudes Françaises, Fév. 1971, p. 59-78.
- GUIRAUD (P) : Les jeux de mots, Paris, P.U.F., coll. "Que sais-je ?", 1979.
- HAGEGE (C) : L'homme de paroles, FAYARD, 1985.
- HOUIS (M) : Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Paris, P.U.F., 1971.
- JOSEPH-GABRIEL (M) : La dissertation pédagogique par l'exemple
- LAITENBERGER (A)/LAMY (A) : "De certains jeux linguistiques", in Le Français dans le Monde, 123, Août-Sept. 1976, p.8-13.
- LE TALLEC (J) : La grande faune du Sénégal : les mammifères, NEA.
- MARONE (O) : "Essai sur les fondements de l'éducation sénégalaise à la lumière des métaphores acquises de la langue wolof", in Bulletin de l'IFAN, XXXI, n° 3, 1969, p. 839-841.
- NOYE (O) : Un cas d'apprentissage linguistique : L'acquisition de la langue pour les jeunes peuls du Diamaré (Nord-Cameroun), Librairie orientale P. GEUTHNER, Paris 1971.

QUATREBARBES (C.de) : "Jeux... et vocabulaire", in Le Français dans le Monde, mars 1971, p. 55-56.

REBOULET (A)/VERDOL (J) : "Des jeux individuels de langage", in Le Français dans le Monde, Sept. 1969, p. 16-20.

ROUQUAIROL (P) : "Fonction ludique et structuration logique", in Le Français dans le Monde, Oct. 1980, p. 61-66.

SCHLISSINGER (J) : "L'objet mystérieux ou l'apport linguistique d'un jeu de société familial", in Le Français dans le Monde, août-Sept. 1982, p. 82-85.

--

TABLE DES MATIERES

	pages
<u>Introduction</u>	1
<u>CHAPITRE PREMIER</u> - Les phrases-pièges	8
I - Les "dresse-langues" (Nèn kólon)	8
II - Les phrases à tabous (Dá Fili)	26
III - La fonction de l'erreur	37
<u>CHAPITRE II</u> - Le langage secret enfantin	40
I - Le "nkòsoro"	41
II - Le "kókan"	52
<u>CHAPITRE III</u> - Les paroles sages	63
1 - Une pensée philosophique	66
2 - Un proverbe bamanan	69
3 - Un proverbe maninka	70
4 - Une comptine	71
5 - Une chanson populaire	74
6 - Un chant de chasseurs	77
7 - Une formule incantatoire	83
8 - Une louange	87
<u>Conclusion</u> - Au bout du compte... par le biais du jeu	90
<u>Bibliographie</u>	92